

MIRIAM ASTRUC  
(Madrid)

## Exotisme et localisme

### Etude sur les coquilles d'oeufs d'autruche décorées d'Ibiza

I

L'étude que nous publions aujourd'hui vient doublement à sa place dans une série de monographies d'archéologie méditerranéenne parues et à paraître prochainement par nos soins. D'une part elle s'intègre à la publication des coquilles d'oeufs d'autruche décorées du bassin ouest méditerranéen, du VII<sup>ème</sup> avant aux premiers siècles de notre ère, que nous avons entrepris d'étudier successivement site par site (1), d'autre part elle fait partie d'un ensemble dont nous avons commencé la publication par catégories, celui de l'art décoratif à Ibiza, du VI<sup>ème</sup> siècle avant aux premiers siècles de notre ère. Dans cette série elle se place à côté de l'étude des empreintes et reliefs de terre cuite, où se manifestent tout particulièrement les dispositions décoratives des artisans ibicéens (2).

Le groupe des coquilles d'oeufs d'autruche d'Ibiza vient numériquement au second rang parmi ceux qui ont été trouvés sur des sites puniques de la Méditerranée Occidentale. Beaucoup moins nombreux que celui, exceptionnellement important, de Villa-

---

(1) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis de Villaricos", Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas, núm. 25, Madrid, 1951, surtout le chapitre II, § II (pag. 123 et ss.) et les planches LIV-XC. "Supplément aux fouilles de Gouraya", Libya (Archéologie - Epigraphie), tome II (1<sup>er</sup> semestre), Alger, 1954, pags. 9-48, 10 figs. et XII Pls. "Traditions funéraires de Carthage", Cahiers de Byrsa, VI, Paris, 1956.

(2) MIRIAM ASTRUC: "Empreintes et reliefs de terre cuite d'Ibiza", Archivo Español de Arqueología, vol. XXX, Madrid, 1957.

ricos, il est plus abondant que ceux de Carthage et de Gouraya. Fait étonnant si l'on évalue l'éloignement relatif des côtes africaines, la précarité des relations maritimes dans l'Antiquité, et la fragilité de ces objets. A lui seul il excite la curiosité.

Nous avons montré ailleurs que ces coquilles exotiques, partout où elles étaient utilisées, étaient traitées localement. Le groupe d'Ibiza ne fait pas exception à cette règle, et c'est en quoi il intéresse: il révèle l'un des aspects de l'art décoratif punico-ibicéen dont les domaines ne sont pas tellement nombreux. On sait qu'il n'existe pas à Ibiza de stèles, comme à Carthage ou ailleurs en Afrique du Nord. Ce registre fait totalement défaut. Celui des rasoirs de bronze, quoique représenté par quelques exemplaires, est à peu près négligeable (3). Ces derniers objets sont d'ailleurs importés. La céramique ordinaire est dépourvue d'ornements. Quant aux scarabées, dont le répertoire est des plus intéressants, ce sont des objets d'importation dont l'art local a pu être influencé mais qui restent en dehors des séries que nous étudions (4).

Ainsi se définit la place que tiennent les coquilles d'œufs d'autruche décorées dans l'ensemble du matériel archéologique de l'île et au sein du milieu méditerranéen.

Ces coquilles ne sont pas inconnues. Un grand nombre, parmi celles conservées à Ibiza, ont été publiées par don Jose-Maria Mañá de Angulo, Directeur du Musée Archéologique National Insulaire (5). Avant lui, don Antonio Vives Escudero avait inventarié une partie de ceux que contenait sa collection personnelle, passée depuis au Musée Archéologique National de Madrid (6). Mais outre qu'aucun de ces auteurs n'a cru nécessaire de dresser un catalogue complet des pièces dont il disposait, il existe en dehors de ces deux collections d'autres ensembles, comme, surtout, celui de Barcelone, qui contiennent des coquilles d'Ibiza, ce qui porte à

(3) Sur un assez grand nombre, deux seulement sont décorés. Leurs décors n'ont pas de rapports avec ceux des coquilles. Ils appartiennent au Musée Archéologique National de Madrid et portent les numéros 36.839 et 36.894.

(4) Nous préparons une étude sur ces objets. Nous avons donné un inventaire descriptif, d'ordre purement muséographique, des pièces appartenant au Musée Archéologique National de Madrid: MIRIAM ASTRUC: "Catálogo descriptivo de los entalles procedentes de distintos sitios de colonización oriental en la Península. I, Ibiza y Formentera", à paraître en *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*.

(5) V. infra, liste des abréviations des références employées au cours de l'inventaire.

(6) ANTONIO VIVES ESCUDERO: "Estudios de Arqueología Cartaginesa. La Necrópolis de Ibiza", Madrid, 1917, pags. 86-88 et Pl. XXXI, 3 à 7. A la liste de Vives sont mêlées des pièces provenant d'autres sites.

plus d'une soixantaine le nombre de ces objets dont plusieurs, et non des moindres, sont demeurés inédits.

Nous reprenons donc aujourd'hui cette étude en regroupant toutes les pièces dispersées, publiées et inédites, dans un inventaire, base muséographique de notre analyse et de nos discussions.

Les pièces de cet inventaire proviennent de divers musées dont la mention viendra en premier lieu (7), suivie du numéro d'inventaire particulier (8), avec indication de la collection (9) et de l'origine quand elle est connue, soit en général (10), soit avec quelque détail, ce qui est le cas pour le produit des fouilles de don Carlos Román faites dans l'île de 1918 à 1929 (11).

Notre étude s'arrête à la fin des fouilles de don Carlos Román et ne comprend pas le produit de celles de don Jose-Maria Mañá, pas plus que celui des fouilles que nous avons pratiquées ensemble ces dernières années et qui ne sont pas encore publiées.

Toutes ces coquilles ont été découvertes au Puig des Molins, la seule vaste et la plus riche des nécropoles d'Ibiza (12).

(7) Sous le nom de la ville à laquelle ils appartiennent: Musée Archéologique National de Barcelone, Barcelone; id. d'Ibiza, Ibiza; id. de Madrid, Madrid; Musée de Préhistoire de la Excm. Diputación de Valencia, Valencia. Il existe en outre à Ibiza un petit musée folklorique où se trouve une des pièces de notre inventaire. Il est nommé en toutes lettres. Notre étude a été, dans tous ces musées, facilitée et encouragée par l'aide amicale de tous leurs collaborateurs. Avec eux tous nous en remercions leurs Directeurs, à Barcelone, le professeur Don Martín Almagro Bosch, à Ibiza, Don José-María Mañá de Angulo, à Madrid, le professeur Don Joaquín-María de Navascués y de Juan, à Valencia, Don Domingo Fletcher Valls.

(8) Lorsque l'objet ne porte aucun numéro d'inventaire, on trouvera la mention s.n.

(9) Les objets des musées que nous venons de citer proviennent parfois de collections différentes. A Barcelone, outre la collection Costa, la plus importante, ce sont les collections Bosch, Mateu, Plandiura. A Ibiza, aux collections nationales formées par la Société Archéologique Ebusitaine, s'ajoute la collection Pérez Cabrero. A Madrid, l'importante collection Vives est complétée par la petite collection Pérez Cabrero. A Valencia, le fond est formé, à peu près également, par les collections Martínez Martínez et Pérez Cabrero, mais la coquille de ce Musée provient de la collection Martí Esteve.

On ne mentionnera, le cas échéant, que les petites collections, étant entendu qu'il s'agit dans les autres cas, à Barcelone, de la collection Costa, à Ibiza, du fond national, à Madrid, de la collection Vives.

(10) Par les mentions du livre d'entrée du Musée d'Ibiza, mentions vagues pour les premières années.

(11) V. infra, liste des abréviations des références employées au cours de l'inventaire. Mais les trois dernières campagnes, celles de 1926, 1928 et 1929, n'ont pas été publiées. Pour ces campagnes, il faut se rapporter au livre d'entrée du Musée.

(12) C'est du moins à présumer car les pièces pour lesquelles nous n'avons aucun renseignement ont été réunies par des personnalités qui sont connues pour avoir exploité ce site. Elles ont bien pu faire quelques achats à des paysans, dans l'intérieur, mais leurs collections ont été formées en majeure partie en ce point.

On ignore tout des "nombreux fragments" trouvés jadis à Illa Plana, signalés (13) mais jamais décrits ni figurés et dont nous n'avons pu retrouver la trace.

Don Carlos Román a signalé des fragments dans le mobilier d'un sarcophage de Cana Jundala (San José), mais ce devait être peu de chose car il n'en parle qu'incidemment (14) et ils ne nous sont point parvenus.

On ignore également ce que sont devenus certaines coquilles et fragments publiés dans plusieurs ouvrages, mais dès l'instant que nous pouvions en juger par des photographies ou des descriptions, nous les avons inclus dans notre catalogue.

Les coquilles d'Ibiza sont préparées sous trois formes: les plus nombreuses en forme de vases, lorsque la coquille est coupée aux trois-quarts de sa hauteur; quelques unes en forme de coupe, lorsque la coquille est coupée par moitié; trois seulement en forme de masques, fragments de formes et de tailles différentes selon les époques et où sont tracés les traits d'un visage.

Malgré quelques mots de don Antonio Vives à ce sujet, on ne connaît pas à Ibiza de coquilles restées entières et seulement percées du trou d'évidement (15).

---

(13) PEREZ CABRERO: "Ibiza Arqueológica", Barcelona, 1911, pags. 26-27.  
CARLOS ROMAN Y FERRER: "Antigüedades Ebusitanas", Barcelona, 1913, página 28.

(14) CARLOS ROMAN: "Excavaciones en diversos lugares de la isla de Ibiza", Memoria núm. 28 de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, Madrid, 1920, pág. 6.

(15) VIVES ESCUDERO: "La Necrópolis...", pág. 87.  
JOSE M.<sup>a</sup> MAÑA: "Museo Arqueológico de Ibiza (Balears). Huevos de avestruz cartagineses con decoración pintada o grabada", Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales, 1947 (Extractos), vol. VIII, Madrid, 1948, pag. 53, dément cette opinion. Pas plus que lui, je n'ai jamais vu le moindre fragment pouvant être attribué à une telle forme de la coquille.

ABREVIATIONS DES REFERENCES EMPLOYEES AU COURS DE  
L'INVENTAIRE

- ROMAN Y CALVET, Juan  
"Los nombres e importancia arqueológica de las  
Islas Pythiusas".  
Barcelona, 1906 ... .. ROMAN Y CALVET
- ANONYME  
"Exposició d'objectes procedents d'Ibiza".  
Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans, any  
V, vol. II, 1913-1914, Barcelona, 1915,  
pags. 880 à 883 ... .. ANUARI
- VIVES Y ESCUDERO, Antonio  
"Estudio de Arqueología Cartaginesa. La Necró-  
polis de Ibiza".  
Madrid, 1917 ... .. VIVES
- GSELL, Stéphane  
"Histoire Ancienne de l'Afrique du Nord. T. IV,  
La civilisation carthaginoise".  
Paris, 1920 ... .. GSELL
- ROMAN, Carlos  
"Excavaciones en Ibiza. Memoria de los resultados  
obtenidos en las excavaciones practicadas en 1922".  
Junta Superior de Excavaciones y Antigüe-  
dades, núm. gral. 68; núm. 5 de 1922-23.  
Madrid, 1923 ... .. C. ROMAN núm. 58
- ROMAN, Carlos  
"Excavaciones en Ibiza. Memoria de los resultados  
obtenidos en las excavaciones practicadas en 1923".  
Junta Superior de Excavaciones y Antigüe-  
dades, núm. gral. 68; núm. 8 de 1923-24.  
Madrid, 1924 ... .. C. ROMAN núm. 68
- ROMAN, Carlos  
"Excavaciones en Ibiza. Memoria de los resultados  
obtenidos en las excavaciones practicadas en 1924".  
Junta Superior de Excavaciones y Antigüe-  
dades, núm. gral. 80; núm. 10 de 1924-25.  
Madrid, 1923 ... .. C. ROMAN núm. 80
- BOSCH GIMPERA, Pedro  
"El Arte en España. Guía de la Sección España  
Primitiva. Exposición Internacional de Barcelona".  
Barcelona, 1929 ... .. BOSCH
- GARCIA Y BELLIDO, Antonio  
"Ars Hispaniae. Historia Universal del Arte His-  
pánico. Vol. I, Colonizaciones púnica y griega".  
Madrid, 1947. ... .. GARCIA Y BELLIDO
- MAÑA DE ANGULO, José María  
"Museo Arqueológico de Ibiza (Baleares). Huevos  
de avestruz cartagineses con decoración pintada o  
grabada".  
Memorias de los Museos Arqueológicos Pro-  
vinciales, 1947 (Extractos), vol. VIII, pags.  
45-53, Pl. X et XI, et figs. 3.<sup>a</sup>, 4.<sup>a</sup>, 5.<sup>a</sup>,  
6.<sup>a</sup>, 7.<sup>a</sup> et 8.<sup>a</sup>. Madrid, 1948 ... .. MAÑA
- ASTRUC, Miriam  
"Sobre un elemento poco conocido de los ajuares  
funerarios púnicos".  
Cuadernos de Historia Primitiva, tomo V,  
fasc. 1, pags. 57-67 et 6 figs. Madrid, 1950 ... .. ASTRUC

## II

## INVENTAIRE

**COQUILLES EN FORME DE VASES****Décors phytomorphes continus**

## 1. Madrid. 35.940.

Surface claire, mate. Ouverture d'environ 80 mms. de diamètre, cassée irrégulièrement et dont on ne voit aucun morceau de bord. Coquille cassée en nombreux morceaux recollés. Manquent de nombreux éclats sur la panse. Peinture ocre rouge passé.

Le décor très effacé, commence à 20 mms. du bord et s'inscrit entre deux minces filets, celui du bas souligné par un second plus large. Symétrique, il se compose de deux palmettes grecques dressées, alternant avec deux groupes de trois fleurs en bouton portées par quatre tiges dont deux s'unissent pour porter le bouton central. Ces tiges sont pourvues de petites feuilles de part et d'autre. Celles qui s'unissent et se complètent ne portent de feuilles que sur un côté. Sur l'un des groupes, l'un des boutons s'entr'ouvre en forme de tulipe. Sur l'autre, les tiges sont toutes effacées et les boutons paraissent flotter. On ne les identifie comme tels qu'après avoir vu la partie intacte du décor (Pl. I).

Vives, num. 526, p. 88.

## 2. Barcelone. 8.405.

Surface mate et comme poreuse à l'aspect plâtreux par endroits. Ouverture irrégulière de 75 mms. Il reste très peu de morceaux du bord, cassé par petits éclats. Un endroit de la panse est complètement corrodé. Le reste est cassé en nombreux morceaux et restauré au plâtre. Traces de rouge dans l'intérieur. Peinture ocre rouge clair assez diluée.

Décor inscrit entre deux doubles filets dont ceux du haut et du bas sont un peu plus larges. Même distribution que le décor précédent, mais les tiges sont effacées (Pl. I).

## 3. Barcelone. 8.407.

Surface mate, lisse par endroits, par endroits poreuse. Ouverture de 80 mms. Bord cassé par petits éclats. Le bord original n'existe plus, mais non loin, comme gravée, une ligne irrégulière. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et dont il manque plusieurs d'un côté. Rouge à l'intérieur.

Décor en partie effacé, inscrit entre deux doubles filets égaux. Entre les deux palmettes on ne voit plus qu'un des groupes de fleurs sans tiges. Le bouton central a une forme écrasée et semble près de s'ouvrir (Pl. I).

## 4. Ibiza. 2.564. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface plâtreuse, lisse et luisante par endroits, en particulier autour du bord. Ouverture de 70 mms., au bord biseauté grossièrement et ayant conservé les traces de l'instrument qui a servi à la façonner. Un éclat manque à la panse. Peinture ocre rouge d'une certaine densité. Technique assez fine.

Le décor s'inscrit entre un filet simple en haut et un double en bas, assez espacés. Même type de décor que les précédents mais les palmettes ne sont pas équidistantes. Dans le plus large intervalle figure le groupe de trois fleurs, les deux latérales en bouton, celle du centre épanouie mais d'un aspect différent. Dans l'autre intervalle un seul bouton gonflé et prêt à s'ouvrir. Aucune trace de tiges (Pl. I).

Mañá, Fig. 4, 2 et Pl. XI, 2ème ligne en haut à droite.

## 5. Ibiza. 409,1. (16).

Fragments portant des parties de ces mêmes décors.

## 6. Valencia. I, 29. Ex collection Martí Esteve. Donnée Fletcher.

Surface à la fois mate, ivoire, luisante, et légèrement corrodée par endroits. Bord cassé irrégulièrement. Ouverture de 80 mms. Panse cassée en plusieurs morceaux recollés.

Décor assez effacé. Un filet en haut, trois en bas, le plus bas assez à l'écart des deux autres. A égale distance, deux palmettes

(16) Quelques fragments, conservés ensemble et portant le même numéro, appartiennent à des décors différents. Pour les distinguer, nous leur avons ajouté un numéro subsidiaire. V. 27, 40, 59.

et deux groupes de deux boutons et une fleur. Pas de traces de tiges.

7. Ibiza. 2.562. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface mate, légèrement corrodée par endroits, en d'autres fortement jaunie. Ouverture de 70 mms. Bord cassé irrégulièrement et égalisé au plâtre. Panse cassée en nombreux morceaux recollés ou restaurés. Peinture effacée par endroits.

Même type de décor inscrit entre deux doubles filets assez espacés de sorte que l'espace à décorer est plus large que sur les autres exemplaires.

Mañá, Pl. X, en haut, à gauche.

8. Ibiza. 4.085.

Surface mate, fortement jaunie. Ouverture de 75 mms. Bord restauré en partie. Sur un petit espace le bord original est visible, droit, sans biseau, usé par petits coups. Panse cassée en nombreux morceaux dont beaucoup sont restaurés au plâtre. Peinture ocre rouge très nette et comme avivée par l'action qui a jauni la surface.

Même type de décor contenu entre un mince filet en haut et deux en bas et étalé sur un espace assez haut. L'une des palmettes a un cœur cerné deux fois. Dans chaque espace compris entre les palmettes, un seul bouton très étalé, placé un peu de biais, en sens inverse. Toute autre trace a disparu.

Provenance: Puig des Molins. Fouilles 1923, num. 34 de cette campagne. Hypogée num 6.

C. Román, num. 68, p. 37, 42. Mañá, Pl. XI, au centre à droite.

9. Barcelone. 3.296.

Surface en même temps lisse et poreuse par endroits, comme piquetée de petits trous. Ouverture de 80 mms. Bord cassé par grands éclats. Panse cassée en nombreux morceaux dont beaucoup manquent et sont refaits au plâtre.

Décor très effacé contenu entre deux larges filets. Au dessous du filet supérieur, une ligne de gros points. Même thème. Des



deux palmettes, l'une a les feuilles épanouies, l'autre, tournées vers l'intérieur. Entre elles, deux grosses fleurs ouvertes (Pl. II).

10. Barcelone. 8.402.

Ouverture de 73 mms. Bord entièrement ébréché par petits éclats. Non loin, trace irrégulière de couleur différente. Rouge à l'intérieur. Peinture assez finement passée.

Espace décoré resserré entre deux filets dont celui du bas est plus large. Même thème, mais un peu différent. Quatre palmettes au lieu de deux, donc très proches les unes des autres. L'une d'elles est presque effacée. Entre elles, quatre boutons tangeants à la ligne supérieure (Pl. II).

11. Barcelone. 8.403.

Surface poreuse, piquetée. Bord entièrement refait au plâtre. Décor très effacé, paraît semblable au précédent. Entre un filet en haut et deux en bas, on distingue les quatre palmettes et l'un des boutons.

12. Madrid. 35.891.

Surface ocre mate. Bord cassé par éclats. Ouverture de 80 millimètres. Panse cassée en quelques morceaux recollés. Peinture ocre rouge encore très vive.

Décor: Entre un filet simple en haut et double en bas, décor floral sans palmettes, tracé en longs coups de pinceaux. A égale distance l'une de l'autre et un peu en dessous du filet supérieur, trois grosses fleurs ouvertes et trois boutons comme flottant dans le champ vide (Pl. II).

13. Ibiza. 2.354.

Surface mate, ivoire clair, inégalement jaunie et par endroits corrodée. Bord cassé et reconstitué au plâtre. Ouverture de 80 millimètres.

Décor inscrit entre deux larges doubles filets, ceux du bas plus espacés que ceux du haut. Thème asymétrique comportant des éléments des décors précédents. Venant à la suite les unes des autres, une palmette, un bouton un peu différent de ceux déjà rencontrés, des traces d'une fleur ouverte du type connu, un ger-

me de légumineuse? encore replié sur lui-même, une plante en train de germer? Les deux dernières plantes et le bouton de l'autre côté de la palmette sont portés sur des tiges inclinées vers la droite (Pl. III).

Provenance: Puig des Molins. 1909.

Mañá. Fig 4, 3 et Pl. X, en bas à gauche. — Astruc, Fig. 1, haut.

14. Ibiza. 359.

Surface très jaunie, légèrement corrodée. Aucun morceau de bord ne subsiste et beaucoup manquent de la panse. La moitié de la coquille est restaurée. Rouge à l'intérieur.

Décor en partie effacé inscrit entre un mince filet dans le haut et un plus large en bas dont le trait a dévié sur le fond de la coquille. Il subsiste: une palmette, une sorte de marguerite flottant vers la droite, un peu à l'écart, un bouton piriforme aux pétales enroulés en spirale, commençant à s'ouvrir et porté par une courte tige inclinée issue de la ligne inférieure (Pl. III).

Provenance: Puig des Molins. Hypogée 65 de 1905.

Mañá. Pl. XI, 2ème ligne du haut à gauche.

15. Ibiza. 1.979.

Surface tachée d'humidité, devenue ocre foncé à l'exception de rares morceaux restés blancs. Ouverture de 70 mms. Bord déchiqueté, égalisé au plâtre. Panse cassée en nombreux morceaux recollés, plusieurs sont restaurés.

Décor inscrit entre un filet simple en haut et double en bas: deux palmettes non équidistantes. Dans l'intervalle le plus large, trace d'une fleur du type connu, dans l'autre un bouton en train de s'ouvrir, de même profil que celui de la figure 9, mais enveloppé d'une sorte de gaine entr'ouverte. Il est porté par une courte tige inclinée vers la droite sortant de la ligne inférieure (Pl. III),

Provenance: Puig des Molins. 1913.

Mañá. Fig. 4, 1 et Pl. XI, au milieu, au centre.

## 16. Ibiza. 2.396.

Surface mate, ivoire clair, par endroits corrodée et même trouée. Bord cassé et restauré en plâtre. Ouverture d'environ 100 mm. Panse cassée en nombreux morceaux recollés. Rouge à l'intérieur.

Décor contenu entre un large filet en haut, placé très près du bord et un autre dans le bas souligné d'un second plus large. Dans l'espace ainsi resserré, deux palmettes assez basses, non équidistantes. L'un des intervalles est complètement effacé, l'autre est occupé par une fleur ou une feuille épaisse et large portée par une tige inclinée vers la droite (Pl. III).

Provenance: Puig des Molins.

Mañá. Pl. X, en haut, au centre.

## 17. Barcelone. 8.408.

Surface poreuse d'aspect plâtreux, lisse par endroits. Ouverture de 90 mms. Bord cassé par éclats, unifié au plâtre.

L'espace décoré est étroit, laissant le fond très à découvert. Entre deux filets dont celui du haut est plus épais, deux groupes floraux de trois éléments chacun, alternant sans doute avec deux palmettes. Une seule est visible. L'un des groupes est fait d'une fleur épanouie ou d'un bouton en train de s'ouvrir, porté par une tige inclinée toujours dans le même sens, et de deux boutons du type commun aux décors précédents mais dont les tiges ont disparu. L'autre groupe est formé de trois boutons à des étapes différentes de leur développement et peut-être de nature différente. Ils sont portés par de courtes tiges toujours inclinées dans le même sens (Pl. IV).

García y Bellido, fig. 150, droite.

## 18. Ibiza. 2.565. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface très corrodée, surtout au fond. La majeure partie de la surface restante est ivoire foncé, luisant sous la matité. Il ne reste pas un seul morceau de bord. Ouverture, 90 mms.

Décor: Entre un petit filet dans le haut, et deux assez espacés dans le bas, une seule palmette visible, rien de plus.

Provenance: Puig des Molins.

## 19. Ibiza. 1.974.

Surface très corrodée. Panse cassée en nombreux morceaux dont plusieurs restaurés au plâtre, particulièrement au bord dont pas un seul morceau ne subsiste.

Décor: Deux filets égaux espacés, dans le haut; deux en bas dont l'inférieur est plus large. Deux palmettes équidistantes, l'une reposant, comme toutes les précédentes, sur la ligne inférieure, l'autre placée au dessus sur une courte ligne isolée. Comme elle est plus haute, son sommet traverse le filet supérieur. Le décor a dû être tracé deux fois à des niveaux différents.

Provenance: Puig des Molins. 1913.

Mañá. Pl. XI, centre, gauche.

## 20. Ibiza. 1.975.

Surface ivoire mat, d'aspect plâtreux en certains endroits, complètement corrodée en d'autres. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et restaurés. Bord taillé droit, en biseau. On y voit des traces d'instrument. Rouge à l'intérieur. Peinture très diluée. Travail grossier.

Le décor, inscrit en deux larges filets, celui d'en haut au bord même, se compose de trois fleurs inégalement réparties, toutes trois portées sur des tiges inclinées. Celle du centre, plus haute, est un lotus épanoui, les deux autres sont de gros boutons dont les pétales entrecroisés en spirale commencent à s'écarter. Isolée dans le champ, une rosace bouletée. Mêlées à ces motifs se voient encore les traces d'un décor antérieur et dont la fleur de lotus devait faire partie (17) (Pl. IV).

Provenance: Puig des Molins. 1913.

Mañá. Fig. 6, 9, et Pl. XI, 2ème ligne du bas à droite.

## 21. Ibiza. 1.977.

Surface entièrement abimée, mate, d'aspect plâtreux, se confondant facilement avec les parties restaurées et couverte par endroits d'une légère couche de concrétions calcaires et terreuses qui s'est déposée sur les parties non peintes. Ouverture, 80 mms. Bord restauré tout autour. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et restaurés.

(17) Pour les doubles décors, v. infra, pag. 92 et 99.

Décor: Entre deux larges filets et un plus mince qui souligne intérieurement celui du bas, suite continue de fleurs et de boutons portés sur des tiges inclinées de gauche à droite. On reconnaît deux boutons aux pétales enroulés en spirale et s'entr'ouvrant au sommet. Les fleurs sont d'aspect confus (Pl. IV).

Provenance: Puig des Molins. 1913.

Mañá. Pl. XI, 2ème ligne du bas à gauche.

22. Ibiza. 1.978.

Surface ivoire mate, claire. Bord très abimé, cassé à environ 80 mms. d'ouverture et refait au plâtre. Panse cassée en nombreux morceaux recollés, quelques uns restaurés.

Décor: Entre deux doubles filets, une palmette et quatre plantes en train de germer se suivant (Pl. IV).

Mañá. Pl. X.—Astruc, fig. 1.

23. Ibiza. 1.976.

Surface jaunie, ivoire, mate. Bord cassé, devait avoir 75 mms. d'ouverture.

Refait au plâtre. Panse cassée en nombreux morceaux recollés, plusieurs restaurés. Peinture très diluée.

Décor: Entre deux larges bandes, celle du haut touchant le bord et soulignée par un filet, une palmette à cinq palmes droites, montée sur un petit pied droit et entourée d'un arceau en ogive. Tout autour, isolées dans le champ, une rosace irrégulière de dix-sept pétales, deux demi-rosaces ou petites palmettes ? opposées, de sept et neuf pétales, une petite palmette à dix palmes, qui paraît être doublée d'une seconde dans le bas, enfin une petite palmette à cinq palmes avec volutes à la base mais sans pédoncule. Sur la surface non peinte, traces rouges pâles d'un autre décor, illisible (18) (Pl. V).

Provenance: Puig des Molins. 1913.

Mañá. Fig. 6, 10 et Pl. X, en bas au centre.—Astruc, fig. 1.

24. Ibiza. 2.277.

Surface ivoire, mate, plus ou moins jaunie. Bord cassé irrégulièrement à 90 mms. d'ouverture et restauré tout autour. Panse

(18) Pour les doubles décors, v. infra. pag. 92 et 99.

cassée en nombreux morceaux recollés et reconstitués. Traces de rouge intérieurement.

Décor: Entre une large bande dans le haut et deux en bas, plusieurs motifs disparates à la suite les uns des autres: une palmette très effacée, puis, assez haut dans le champ, une figure triangulaire pourvue de deux petites cornes aux angles inférieurs et de deux plus grandes vers le sommet. Ce dernier motif est couvert de rouge à l'exception d'une partie ovale réservée dans le bas. A la suite, un gros croissant, les cornes vers le haut, enserrant un disque, enfin un motif fait d'une rosace bouletée cernée dans le bas et pourvue de deux sortes de cornes vers le haut (Pl. V).

Provenance: Puig des Molins. 1909.

Mañá. Fig. 4, 4 et Pl. XI, 2ème ligne du bas, au centre, et p. 52.—Astruc, fig. 1, bas.

25. Ibiza. 2.563. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface très corrodée, d'aspect granuleux. Presque tout le bord et une grande partie de la panse sont restaurés. Panse cassée en nombreux morceaux.

Le décor occupe une grande hauteur au dépend du fond. Entre deux larges bandes, celle du haut, difficilement appréciable à cause de la cassure, doublée en dessous d'une ligne de petits points, ondule une tige continue. A l'intérieur de ses quatre méandres, de petites palmettes portées par une tigelle s'en détachent. Elles sont verticales et disposées en sens contraire. Dans l'un des méandres, une tigelle plus longue porte une palmette plus petite et disposée horizontalement (Pl. VI).

Mañá. Fig. 6, 11 et Pl. XI, en bas, à droite.

26. Ibiza. 1.394.

Trois fragments portant le même type de décor que la coquille précédente.

Provenance: Hypogée 46 des fouilles de 1905 au Puig des Molins.

27. Ibiza. 409,2 (19).

Fragments portant le même type de décor.

Provenance: Hypogée 14 des fouilles de 1905 au Puig des Molins.

(19) Cf. note 16.

## 28. Ibiza. Museo Etnico de la Caja de Pensiones. s. n.

Surface claire, d'aspect légèrement plâtreux. Bord déchiqueté. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et restaurés. Peinture diluée. En certains endroits, traces de fines lignes brunes délimitant les motifs. Entre deux larges bandes soulignées à l'intérieur par deux minces filets, un rinceau continu ondule régulièrement, pourvu de volutes dans chacune de ses ondulations. (Pl. VI).

**Décors phytomorphes en métopes**

## 29. Ibiza. 1.638.

Surface lisse, ivoire mat, luisante par endroits. Bord cassé. Ouverture de 105 mms. refaite au plâtre. Panse cassée. Morceaux recollés et restaurés.

Décor: Sur une zone resserrée entre deux filets de moyenne épaisseur, une palmette. Dans l'espace restant, une ligne horizontale en partie effacée, placée un peu plus haut que le centre de la zone décorée, délimite deux registres partagés inégalement par deux petits filets verticaux.

Provenance: Puig des Molins. 1911.

Mañá. Pl. XI, 2ème ligne du haut, au centre.

## 30. Ibiza. 2.355.

Surface jaune ivoire, mate. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et d'autres reconstitués, en particulier au bord.

Décor: Entre deux larges bandes dont celle du haut est surmontée de denticules serrés, le décor est divisé en métopes par des bandes verticales faites de grossières torsades contenues entre deux doubles filets. On ne voit plus qu'un métope qui contient une palmette (Pl. VII).

Provenance: Puig des Molins. 1909.

Mañá. Pl. XI, en bas, à droite.

## 31. Ibiza. 2.397.

Surface mate, tantôt claire, tantôt foncée selon les endroits. Certaines parties sont corrodées. Bord cassé à 75 mms. d'ouver-

ture et restauré. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et restaurés.

Décor: Entre deux larges bandes, l'espace décoré est divisé en trois métopes dont l'un est beaucoup plus large que les deux autres. Les bandes de séparation sont faites de torsades prises entre deux doubles filets. L'un des petits métopes contient une palmette, l'autre un bouton aux pétales enroulés en spirale, porté sur une tige inclinée de gauche à droite. Sur le plus grand métope figure une fleur de lotus entr'ouverte touchant la ligne supérieure. Son attache a disparu (Pl. VII).

Provenance: Puig des Molins. 1909.

Mañá. Fig. 5, 1 et Pl. XI, en bas, au centre.

### 32. Ibiza. 2.353.

Surface très abimée, corrodée et couverte, par endroits, de concrétions. Différente d'aspect d'un morceau à l'autre, tantôt ocre foncé, tantôt blanche et mate comme du plâtre. Bord largement cassé et reconstitué. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et restaurés. Intérieur largement rougi.

Décor: Un large filet en haut et deux en bas. La zone délimitée est divisée en trois métopes inégaux. Des trois bandes de séparation, deux sont les mêmes que sur les exemplaires précédents, la troisième est faite de deux galons accolés striés obliquement en sens contraire. A l'intérieur des deux plus petits métopes, un bouton sans tige visible. A l'intérieur du plus large, trois plantes d'espèce différentes sur de courtes tiges inclinées dans le sens habituel (Pl. VII).

Provenance: Puig des Molins. 1909.

Mañá. Fig. 5, 6 et Pl. X, 2ème ligne en bas à droite.

### 33. Ibiza. 4.558.

Surface par endroits jaune, mate, lisse, en d'autres plus claire et légèrement corrodée. Ouverture de 80 mms. Le bord était biseauté. Il en subsiste un petit morceau. Le reste est refait au plâtre ainsi qu'une grande partie de la surface qui l'entoure.

Décor: Entre deux filets d'à peu près égale importance, quatre métopes égaux délimités par les mêmes bandes torsadées.



Sur l'un, on voit un bouton entr'ouvert porté sur une tige inclinée, sur un autre, un petit bouton arrondi et fermé pourvu, à la base, de deux petits sépales en accent circonflexe. Sur un troisième, un gros bouton dont la tige a disparu. Sur le dernier il ne reste plus que quelques vagues traces de peinture (Pl. VII).

Provenance: Puig des Molins. Objet num. 185 des fouilles de 1924. Hypogée 8.

C. Román, num. 80, p. 10,34. — Mañá. Fig 5, 7 et Pl. X, 2ème ligne du haut, à gauche.

### Décors orientalisants simples

34. Ibiza. 2.561. Ex collection Pérez Cobrero.

Surface tantôt lisse et jaune foncé, tantôt blanchâtre et corrodée. Bord en éclats très irréguliers. Ouverture à 85 mms. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et quelques uns restaurés.

Décor cantonné sur un espace étroit laissant le fond très à découvert. Entre deux minces filets, quatre métopes peu réguliers dont les bandes de séparation sont les mêmes que précédemment. Les motifs intérieurs alternent deux à deux; fleurs de lotus entr'ouvertes accostées de deux boutons jaillissant de la même tige et deux rosaces à huit pétales dont deux, dans le prolongement l'un de l'autre, sont teintés. Leur contour est fait d'un double trait. Bien que la technique soit aussi sommaire, le style est un peu meilleur que celui des décors précédents. Les torsades sont mieux dessinées.

Provenance: Puig des Molins.

Mañá. Pl. X, 2ème ligne en haut, à droite.

35. Madrid. 35.894.

Surface en partie jaune mat, d'aspect plâtreux, en partie corrodée. Les morceaux du bord manquent. Ouverture de 80 mms. Panse cassée en nombreux morceaux recollés. Plusieurs manquent. Peinture ocre rouge encore vive.

Même décor que le précédent, mais un filet supplémentaire dans le bas, assez espacé. Les rosaces sont cernées d'un seul trait.

Les métopes sont de largeurs inégales deux à deux, étroits pour les lotus, larges pour les rosaces (Pl. VIII).

Vives, num. 522, p. 88.

36. Madrid. 35.892.

Surface corrodée, légèrement gravelée. Même bord que sur l'exemplaire précédent.

Le décor, très effacé, paraît aussi le même.

37. Ibiza. 3.831.

Surface par endroits lisse et mate, ivoire ou blanche, par endroits tachée d'humidité, encroûtée de concrétions calcaires, enfin en certains points corrodée et même trouée. La coquille est restée entière. Elle n'est cassée qu'autour du bord ouvert à 90 millimètres.

Même type de décor, mais entre deux doubles filets très espacés, de sorte que la zone décorée est étroite, les métopes réduits, et leur champ entièrement couvert par les lotus et rosaces dont deux sont un peu effacés.

Provenance: Puig des Molins. Objet num. 45 des fouilles de 1922. Hypogée 14.

C. Román, num. 58, p. 11, 27. — Mañá, Pl. X, 2ème ligne en bas, à gauche.

38. Ibiza. 4.557.

Surface ivoire mate, luisante par endroits, en d'autres d'aspect plâtreux, et corrodée. Ouverture à 90 mms. Bord en biseau grossier. Panse cassée en nombreux morceaux recollés, plusieurs restaurés.

Même type de décor que le précédent, mais très effacé.

Provenance: Puig des Molins. Num. 184 des fouilles de 1924. Hypogée 8.

C. Román, num. 80, p. 10, 34.

39. Ibiza. 2.582. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface uniformément mate, ocre foncé. Le fond devait reposer sur une matière qui l'a altéré et est recouvert d'une fine con-

création. Nombreux morceaux recollés, quelques uns restaurés. Le bord est cassé largement et reconstitué à 90 mms. Peinture ocre rouge très nette. Facture sommaire mais fine et sûre.

Même type de décor mais comportant cinq divisions de sorte que l'alternance est rompue en un point et que deux fleurs de lotus se trouvent côte à côte. Le décor est placé assez bas car il est surmonté d'une très large bande qui occupe beaucoup de place (Pl. VIII).

Mañá. Fig. 5, 8, et Pl. X, 2ème ligne du haut, au centre. — Astruc, fig. 1.

40. Ibiza. 409,3 (20).

Fragments qui paraissent porter le même type de décor que la coquille 39.

41. Madrid. 35.939.

Surface piquetée comme de coups d'épingles. Bord cassé en éclats à 80 mms. d'ouverture. Panse cassée en nombreux morceaux recollés. Il manque deux éclats. Peinture ocre rouge pâle.

Même type de décor. Division en cinq métopes tous ornés des mêmes rosaces. Cette égalité est encore renforcée par l'importance donnée aux filets, plus nombreux aussi bien dans le sens horizontal que dans le sens vertical (Pl. VIII).

42. Ibiza. 4.559.

Surface ivoire, d'aspect plâtreux par endroits. Panse cassée en morceaux mal raccordés. Il manque environ la moitié de la coquille et tous les morceaux du bord.

Même décor que le précédent.

Provenance: Puig des Molins. Num. 186 des fouilles de 1924. Hypogée 8.

C. Román, num. 80, p. 10, 34.

43. Madrid. 35.937.

Surface claire, mate, très abimée dans le haut. Nombreux morceaux recollés. Il manque tous ceux du bord. Peinture ocre rouge

(20) Cf. note 16.

assez vive passée en larges coups de pinceaux. Facture très sommaire.

Décor: Manque le haut. Dans le bas, deux filets espacés. Division en quatre métopes séparés par de grosses torsades prises entre deux doubles filets. Les motifs des métopes sont les mêmes: fleurs de lotus entr'ouvertes accostées de boutons. Les métopes sont étroites, les bandes de séparation larges, ce qui donne une fausse impression d'alternance de motifs (Pl. VIII).

Vives, num. 523, p. 88 et Pl. XXXI, 3.

#### 44. Ibiza. 3.830.

Surface en partie ivoire, lisse, mate, en partie tachée d'humidité, couverte par endroits de concrétions calcaires et par endroits corrodée, mais la coquille est intacte. L'ouverture de 80 mms. est unie, coupée droit avec des irrégularités de taille.

Décor très effacé. Sont encore visibles: Une large bande dans le haut, une fleur de lotus très ouverte avec boutons latéraux, et des traces d'une bande de séparation d'un côté, puis traces d'une autre fleur. Il devait y avoir quatre métopes.

Provenance: Puig des Molins. Objet num. 44 des fouilles de 1922. Hypogée 14.

C. Román, num. 58, p. 11, 27.

### **Décors orientalisants plus élaborés**

#### 45. Barcelone. s. n.

Coquille cassée en nombreux morceaux recollés. Ouverture irrégulière très usée de 80 mms.

Le décor de cette coquille est actuellement presque complètement effacé, mais d'après un croquis pris en 1932, l'identification peut être faite. Il s'agit de la coquille exposée à l'Exposition de Barcelone de 1929, et dont le Musée de Barcelone possède une photographie. Reproduction et description sont faites d'après notre croquis qui donne le développement du décor alors que la photographie n'en montre qu'une zone. Peinture moins diluée et plus foncée que sur tous les exemplaires précédents. Travail soigné dans tous ses détails.

Décor en métopes. Division en quatre. En haut, une sorte de grecque, en bas, deux filets. Les bandes de séparation sont faites d'une torsade arrêtée aux deux bouts, en écheveau, comportant six boucles dont trois sont teintées alternativement. Elle est inscrite entre deux triples filets dont les extérieurs sont plus épais. Le haut des métopes est garni d'une ligne de denticules. Sur trois de ces métopes et remplissant entièrement leur champ, une fleur de lotus ouverte aux trois pétales arrondis. Les sépales qui s'écartent de part et d'autre sont effilés et soulignés dans le bas. A la base de la fleur un petit renflement transversal d'où partent les deux boutons à demi ouverts. Sur le quatrième métopes un oudja ailé finement dessiné remplit tout le champ. (Pl. IX et IX bis).

Bosch, num. 6.301.

46. Objet publié, non retrouvé.

Anuari, p. 883. Fig. 168.

Ce croquis ne correspond à aucune coquille actuellement connue, à moins que son décor ne se soit totalement évanoui et qu'il s'agisse alors de l'une des coquilles sans décor groupées un peu plus loin.

Décor: Entre deux larges bandes unies, l'espace est divisé en quatre métopes allongés, chacun d'eux divisé en deux dans le sens de la hauteur. Dans le bas de chacun, une fleur de lotus avec boutons, dans le haut, une rosace à huit pétales dont quatre sont teintés en croix (Pl. X).

47. Madrid. 35.893.

Surface clare, mate. Ouverture à 65 mms. Bord à peu près régulier là où il n'a pas disparu. Panse cassée surtout dans le haut. Morceaux recollés.

Le décor comporte deux rangées de sept métopes superposés remplis de motifs alternant sur les deux registres, ceux du haut comportant alternativement une fleur de lotus à deux boutons et un oudja, ceux de bas, une même fleur et une rosace. Mais l'ordre d'alternance est rompu par une rosace sur le registre supérieur et un oudja au registre inférieur. Lotus et rosaces sont du style des premiers décors orientalisants excepté la rosace du haut qui a dix-sept pétales au lieu de huit. Quatre d'entre eux, disposés en croix,

sont teintés. Tous ces motifs sont traités d'une manière spéciale. La facture en est lâche, mais le trait fin. Certaines parties sont exécutées avec un instrument à pointe fine et ensuite remplies de peinture plus diluée. Les oudjas sont très mal figurés et à peine identifiables. Les bandes de séparation sont unies. Les métopes, de dimensions très inégales, sont cernés ou non d'un ou plusieurs traits supplémentaires irréguliers mais finement tracés. En outre, trois d'entre eux sont pourvus à la base d'une rangée de dents de scie (Pl. XI).

Vives, num. 524, p. 88 et Pl. XXXI, 4.

48. Ibiza. 4.737.

Surface mate blanchâtre ayant un peu l'aspect du plâtre. Ouverture de 70 mms. à bord uni, taillé avec quelque irrégularité. Tout au bord, une surface régulière d'un demi centimètre environ est corrodée. Panse cassée en nombreux morceaux recollés et reconstitués au plâtre. Un point est corrodé et troué.

Décor finement dessiné très effacé. Sous le bord, groupe de lignes fines. En dessous, le décor est limité en haut et en bas par un simple trait. Il est fait de petits tableaux isolés placés dans un ordre régulier. Trois fois deux tableaux superposés alternent avec un tableau unique placé au centre. Ces tableaux du centre sont plus hauts et plus étroits que les autres. Ils sont garnis d'une rosace à seize pétales pressés, aux extrémités arrondies. Quatre des pétales, disposés en croix, sont teintés. Quant aux tableaux superposés, ceux du bas contiennent une fleur de lotus entr'ouverte sans boutons latéraux et ceux du haut un cerf passant à gauche (Pl. XII).

Provenance: Puig des Molins. Num. 1 des fouilles, non publiées, de 1928.

Mañá. Fig. 6, 12 et p. 52.

### Décors exceptionnels

49. Barcelone. s. n.

Douze fragments, dont aucun du bord, d'une coquille à la surface ivoirine lisse. La peinture en a entièrement disparu, laissant une faible impression en relief. Traces de rouge à l'intérieur.

Ce décor comprenait: Dans le haut, une bande horizontale de rectangles inclinés de biais les uns contre les autres; dans le bas, une bande horizontale faite d'une torsade grossière. Entre les deux, des métopes dont on ne peut apprécier ni le nombre ni la largeur et qui étaient délimités par des bandes verticales faites de torsades entre deux triples filets. Sur un grand morceau inférieur de métope on voit les quatre pattes d'un animal qui semble bien être un cerf. Sur deux petits morceaux différents, deux têtes de faons ?. D'autres fragments supérieurs de métopes portent des lignes brisées qui, à elles seules, ne peuvent être interprêtées (Pl. XIII).

50. Ibiza. 283.

Deux fragments de coquille ivoire mat teintés très fort en rouge à l'intérieur. A la surface la peinture a disparu laissant une trace infime d'un relief luisant en contraste avec le fond resté mat.

Les deux fragments appartiennent à la partie inférieure du décor qui devait être distribué en métopes, d'après un morceau de bande verticale faite d'une torsade entre deux triples filets. La bande horizontale inférieure, était faite, de bas en haut, d'un groupe de lignes, d'une suite de petites divisions carrées contenant des fleurs de lotus, d'un second faisceau de lignes, d'une suite de petits carrés ponctués d'un point allongé, d'un troisième groupe de lignes. Au dessus, dans le bas du métope correspondant, on croit voir le poitrail d'un animal ou d'un sphinx accroupi. Sur l'autre fragment, des lignes incompréhensibles (Pl. XIII).

Provenance: Puig des Molins. Hypogée 55 de 1905.

Mañá. Fig. 7, et p. 52.

51. Barcelone. 8.406. Ex collection Mateu.

Surface lisse, ivoire. Ouverture à 85 mms. Bord biseauté vers l'intérieur et dont la tranche interne est irrégulière. Il en manque plusieurs morceaux, refaits au plâtre, ainsi que sur la panse. Rouge à l'intérieur.

Ici le décor est tantôt apparent sous sa forme peinte, tantôt sous la forme plastique due à l'altération de la coquille, le fond étant en léger retrait et d'un blanc crayeux.

Très haut commence le décor qui ne semble pas avoir eu de

bandes horizontales ouvragées. Il est divisé en quatre hauts métopes de largeurs inégales, décorés des mêmes motifs: deux triangles dont les bases sont tangentes aux lignes supérieure et inférieure et dont les sommets s'opposent sans se toucher. Ces sommets portent deux appendices coudés dans le prolongement des côtés des triangles, et devaient tous être pourvus, entre ces appendices, d'une courte haste effilée, comme on le voit sur l'un d'eux. L'intérieur des triangles était treillissé obliquement. Les quatre métopes étaient séparés par quatre larges bandes remplies d'un treillis très irrégulier, tantôt droit, tantôt oblique (Pl. XIV).

### Décors effacés

#### 52. Ibiza. 4.553.

Surface ivoire clair, mate, corrodée par endroits. Nombreux morceaux recollés, quelques uns refaits au plâtre. Ouverture de 84 mms. Biseau vers l'intérieur. On ne distingue que des taches rouges, trop vagues pour être lues.

Provenance: Puig des Molins. Num. 183 des fouilles de 1924.

C. Román, num. 80, p. 10.

#### 53. Ibiza. 4.788.

Fragment d'environ une demi-coquille sur laquelle on ne distingue rien.

Provenance: Puig des Molins. Num. 7 des fouilles, non publiées, de 1929.

#### 54. Barcelone. 8.404.

Surface lisse, par endroits poreuse. Ouverture de 75 mms. Bord déchiqueté. Le fond de la coquille est percé du trou d'évidement qui fait d'elle un rython. Tout ce qu'on distingue, sur cette coquille, c'est un filet rouge horizontal placé assez bas, à 40 mms. du trou inférieur, et un second un peu au dessus.



55. Madrid. 35.938.

Surface jaune ivoire. Coquille cassée au bord d'un côté. Il manque aussi de ce côté un grand morceau de la panse.

Vives, num. 527, p. 88.

### COQUILLES EN FORME DE COUPES

56. Ibiza. 2.629. Ex collection Pérez Cabrero.

Surface claire, mate, légèrement corrodée au bord, en un endroit cassé en nombreux morceaux recollés. La coquille a été coupée à peu près par la moitié et conserve dans le fond le trou d'évidement qui fait d'elle une coupe-rython. Le bord est coupé très droit mais maladroitement. Rouge à l'intérieur.

Décor cantonné autour du bord et du trou inférieur. Dans le haut, à 8 mms. du bord, entre deux filets rouges unis, une étroite bande divisée en quatre sections que délimitent de petits carrés dans chacun desquels s'inscrit une fleur de lotus très sommairement indiquée, pourvue d'une double tige sans boutons. Le long des quatre sections, en ordre alterné, torsade aux brins alternativement blancs et rouges et suite de losanges se touchant par leurs pointes latérales, teints avec un point blanc en réserve. Directement au dessous du filet inférieur qui limite cette bande, suite continue de losanges allongés très irréguliers, avec alternative de deux blancs et un teinté et se touchant par leurs pointes latérales. D'autre part, à environ 10 mms. du trou inférieur, filet circulaire entouré d'une auréole de losanges semblables à ceux du haut (Pl. XV).

Provenance: Puig des Molins.

Mañá. Pl. XI, en haut, à gauche .

57. Ibiza. 2.628. Ex collection Pérez Cabrero.

Coupe-rython du même type, cassée en nombreux morceaux dont il manque un certain nombre. Bord en biseau assez bien taillé. Rouge à l'intérieur. Même décor que sur l'exemplaire 56 mais très effacé.

Provenance: Puig des Molins.

## 58. Ibiza. 1.637.

Surface jaune, salie, lisse et légèrement corrodée par endroits. Coupe-rython cassée en nombreux morceaux recollés et quelques uns restaurés. Manque toute une partie du bord qui est droit, maladroitement taillé en biseau vers l'intérieur. Rouge intérieurement.

Même genre de décoration dont on ne voit plus guère que des lignes brunes grêles et tremblées. La division en section de la zone supérieure semble être déterminée par de simples doubles traits.

Provenance: Puig des Molins. 1911.

Mañá. Pl. XI, en haut, à droite.

## 59. Ibiza. 409,4 (21).

Même type que 58.

## 60. Ibiza. 2.615.

Même type de coupe-rython mais dont il ne reste qu'une moitié environ. Surface jaune, mate, tachée, avec un début de corrosion. Bord coupé très droit mais par petits coups dont on voit la trace. Traces de rouge intérieurement.

Le décor de la zone supérieure est de même nature que les précédents mais semble continu. On y voit une torsade faite de trois brins, deux blancs et un teinté. Même proportion dans l'alternance de la teinte des losanges du haut et du bas: deux blancs, un teinté (Pl. XV).

Provenance: Puig des Molins.

Mañá. Fig. 8 et Pl. XI, en haut, au centre.

## 61. Madrid. 35.936.

Même coupe-rython. Surface très abimée cassée en nombreux morceaux. Bord coupé droit dont il manque une grande partie. Rouge à l'intérieur, en bordure et coulant plus bas.

Décor très effacé fait de fines lignes rouge vif et brunes. Autour du bord, trois traits équidistants à l'intérieur desquels une suite de zig-zags. Autour du trou inférieur, même décor que sur les exemplaires précédents (Pl. XVI).

Vives. Num. 528, p. 88.

(21) Cf. note 16.

62. Objet publié, non retrouvé.

Vives, num. 529, p. 88 et Pl. XXXI, 5.

Coupe du même type, cassée très largement au bord d'un côté. On ne voit pas si elle est percée au fond.

63. Objet publié, non retrouvé.

Román y Calvet. Pl. XVI, 1.

Coupe au bord biseauté. Rouge à l'intérieur. On ne distingue pas de décoration. On ne voit pas si elle est percée au fond.

Provenance: Puig des Molins.

64. Objet publié, non retrouvé.

Vives. Num. 530, p. 88 et Pl. XXXI, 6.

Moitié de coupe-rython dont le décor paraît être effacé.

### COQUILLES EN FORME DE MASQUES

65. Ibiza. 263.

Quart de la partie non percée d'une coquille. Surface jaunie, tachée et légèrement corrodée par endroits, cassée et recollée. Il manque un morceau au centre. Bord bien coupé tout autour en biseau assez régulier. On ne distingue pas autre chose qu'une trace très nette de ton différent, de 13 mms. de large, tout autour de cette surface.

Provenance: Puig des Molins. Fouilles 1904.

Mañá. P. 47.

66. Objet, publié, non retrouvé.

Vives. Num. 531. P. 88 et Pl. XXXI, 7.

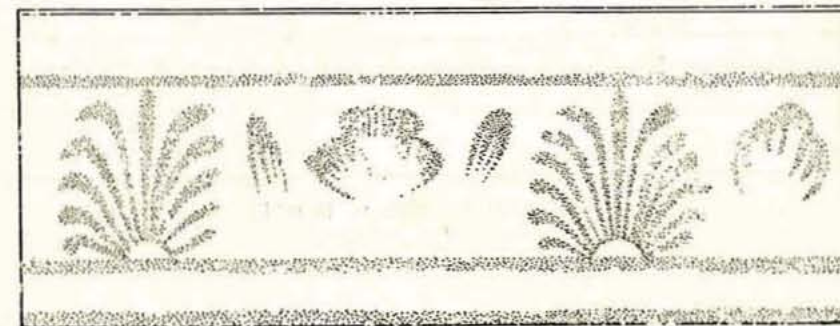
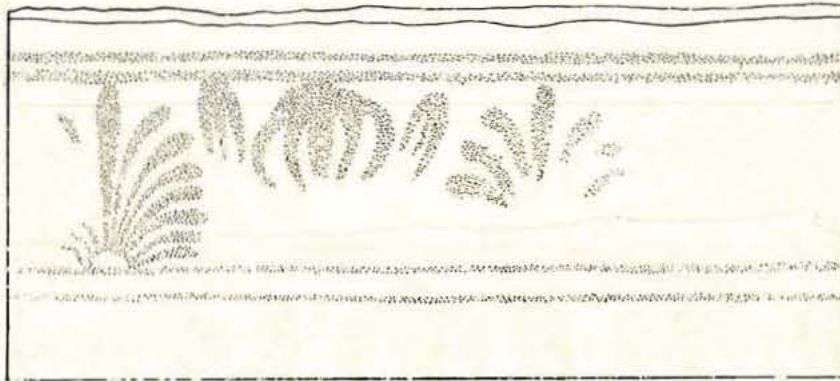
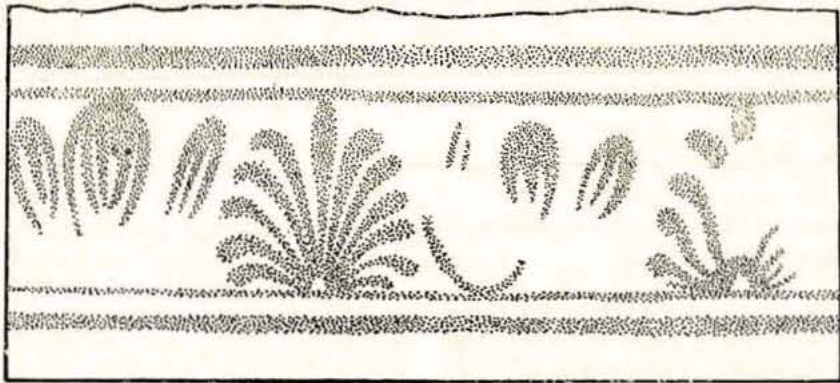
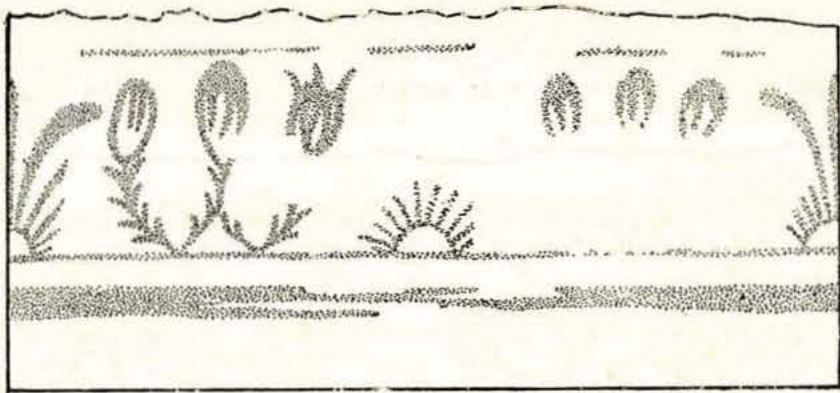
Vives le décrit ainsi "disque d'oeuf d'autruche sur lequel est gravé un visage de face". On ne distingue pas ce visage sur la photographie de la planche XXXI où ce fragment de coquille, qui n'a pas la forme d'un disque, mais celle d'un quart de coquille environ, est représenté renversé, mais on voit un cerne sur une partie du pourtour.

67. Objet publié, non retrouvé.

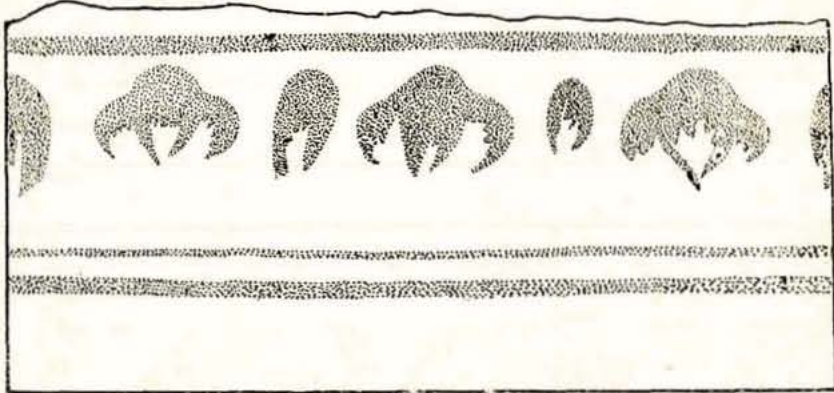
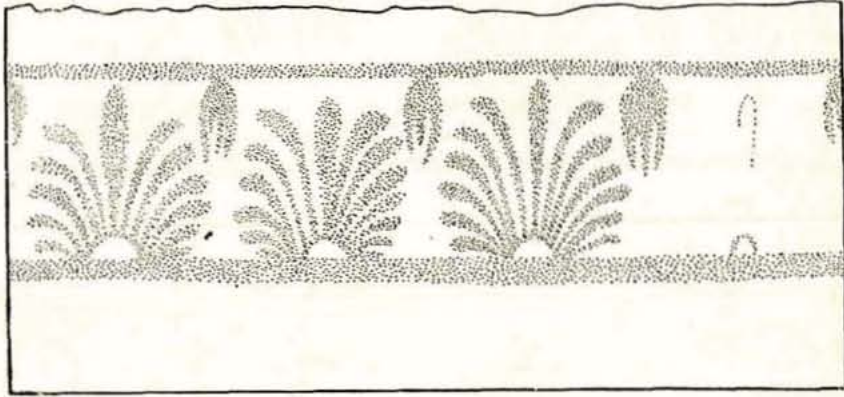
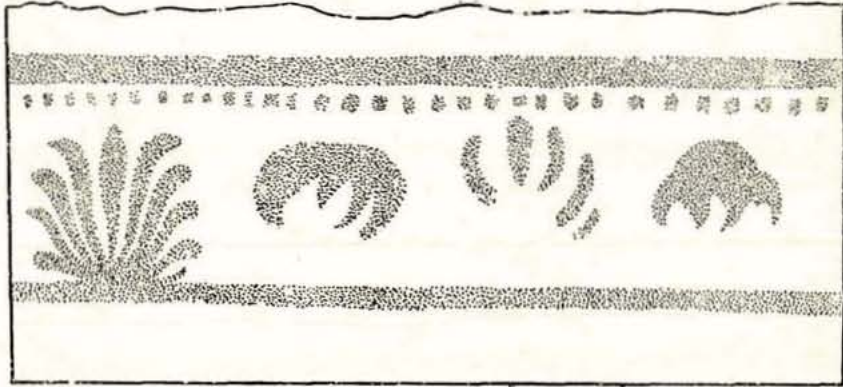
Román y Calvet. Pl. XVI, 2.

Fragment triangulaire qui ne permet pas de juger de la taille ni de la forme de l'objet dont il est tiré. On y voit les traits d'un visage: deux grands yeux surmontés d'épais sourcils joints et appartenant à la ligne du nez, et une grande bouche souriante. Au dessus, une ligne de festons irréguliers qui représente la chevelure, puis deux bandes horizontales superposées, celle du bas faite d'une suite de carrés centrés d'un point allongé entre deux triples filets, celle du haut, une torsade (Pl. XVI).

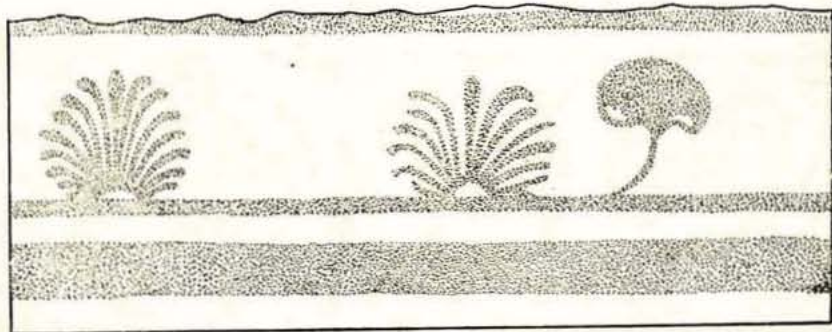
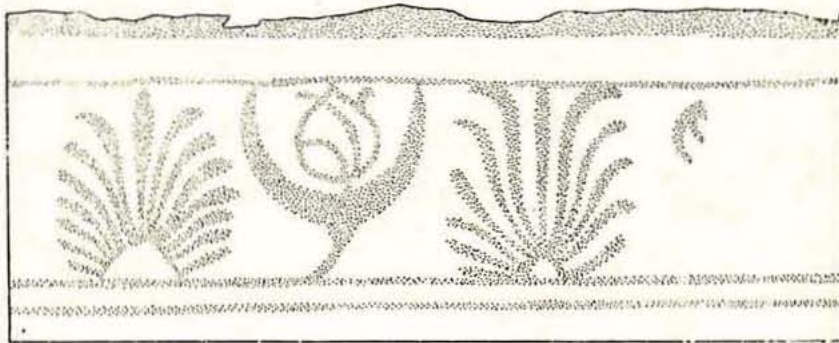
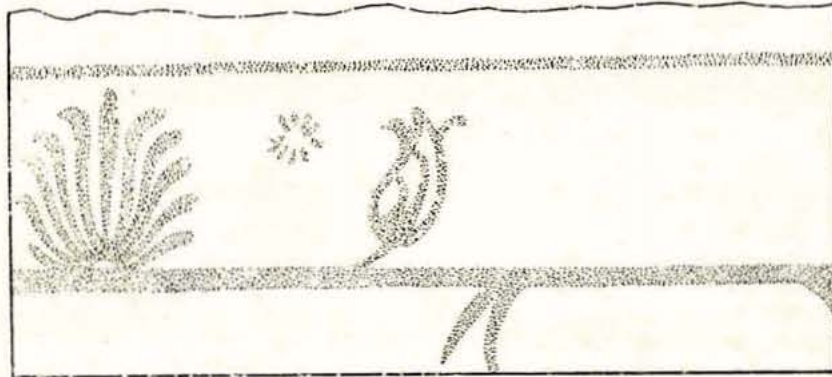
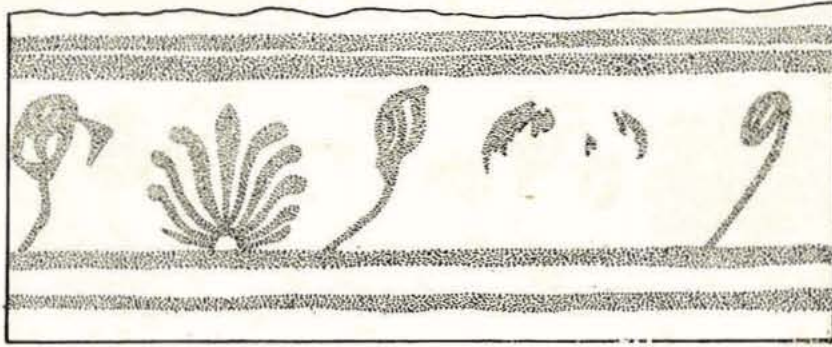
Gsell, p. 103, n. 1.



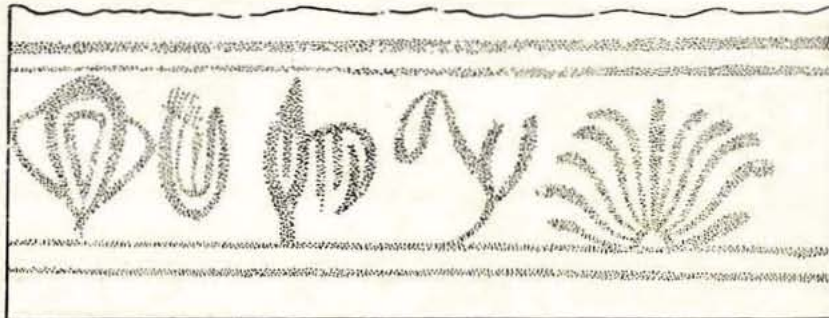
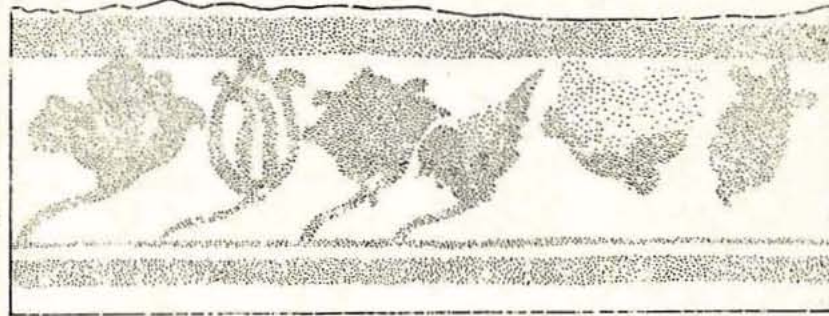
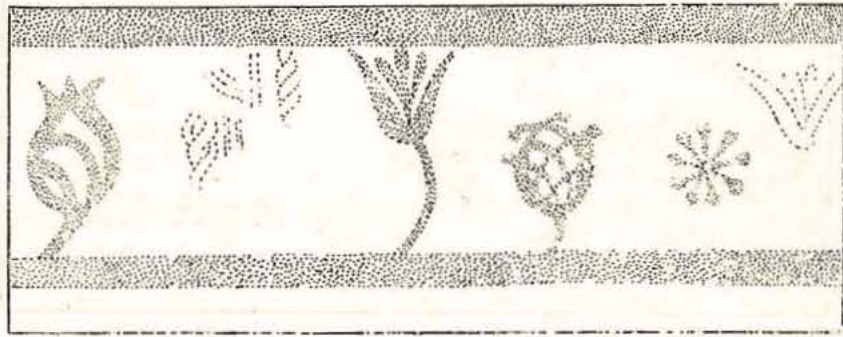
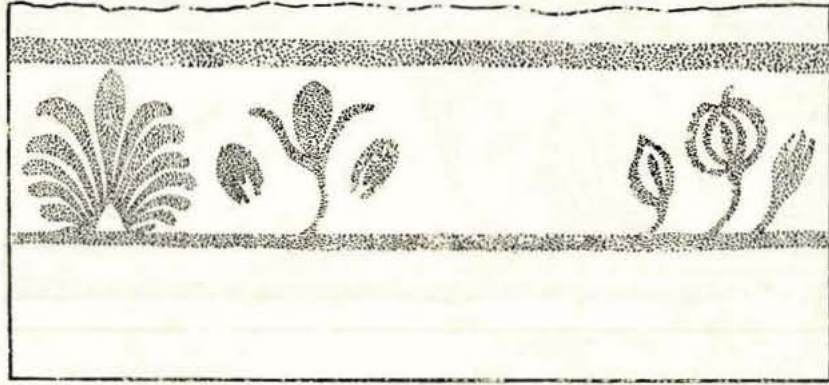
Pl. I. Coquilles 1, 2, 3 et 4



Pl. II. Coquilles 9, 10 et 12

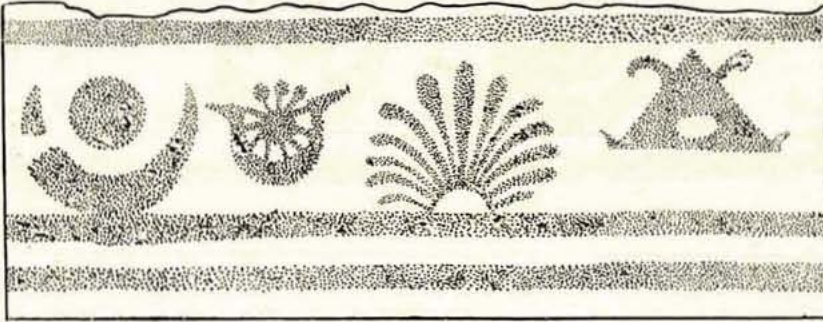
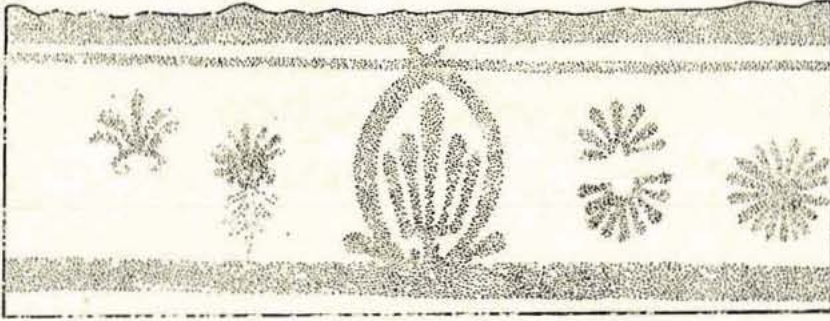


Pl. III. Coquilles 13, 14, 15 et 16

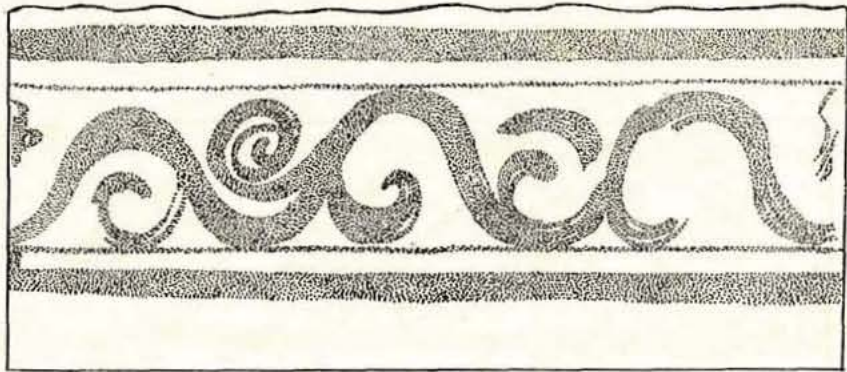
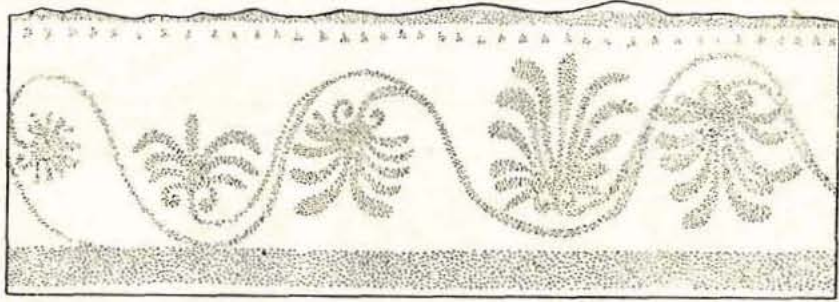


Pl. IV. Coquilles 17, 20, 21 et 22

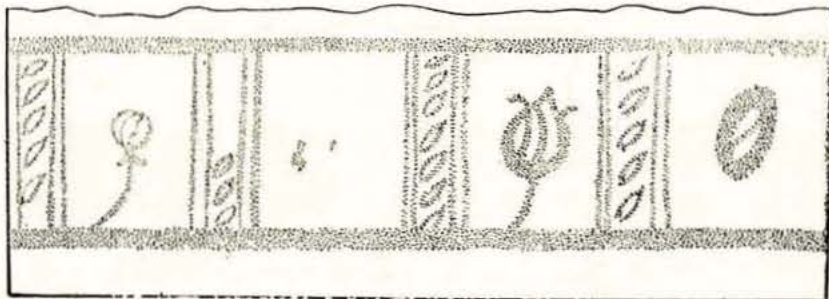
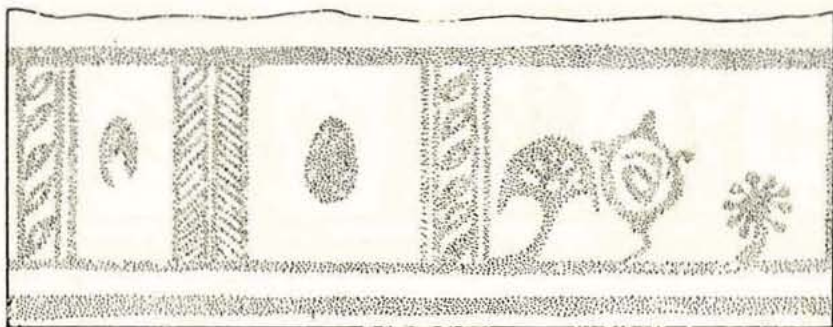
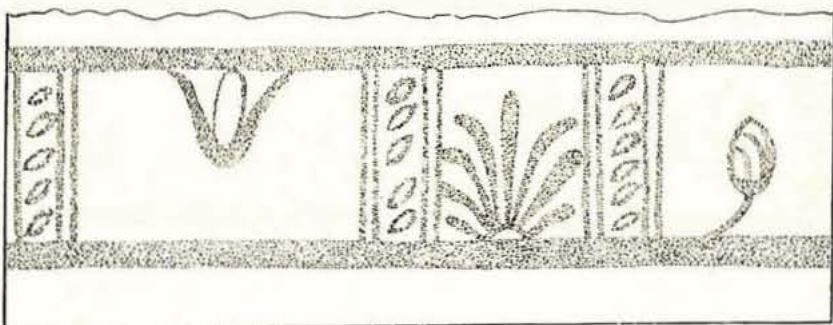
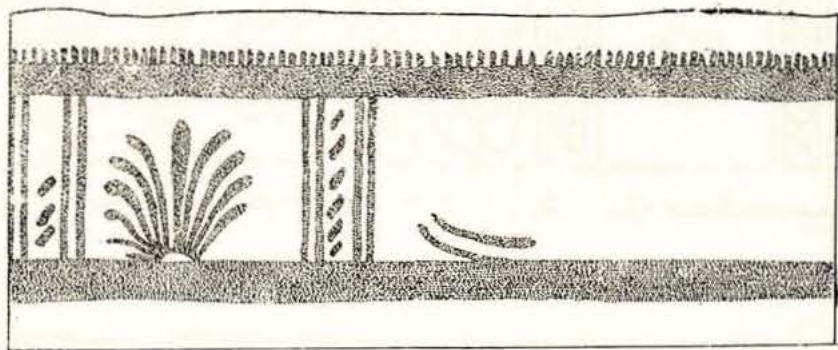




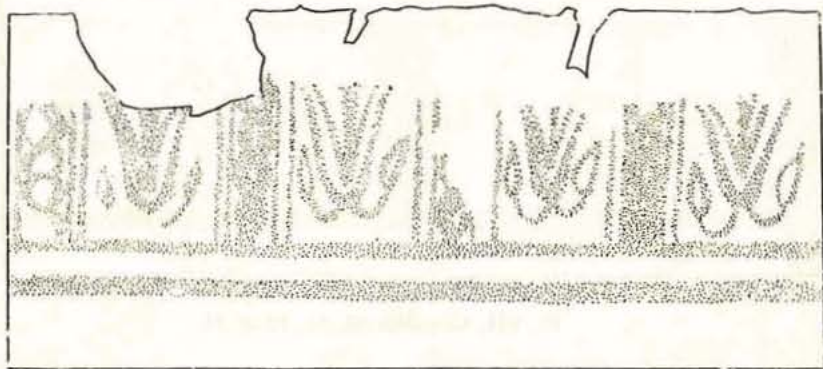
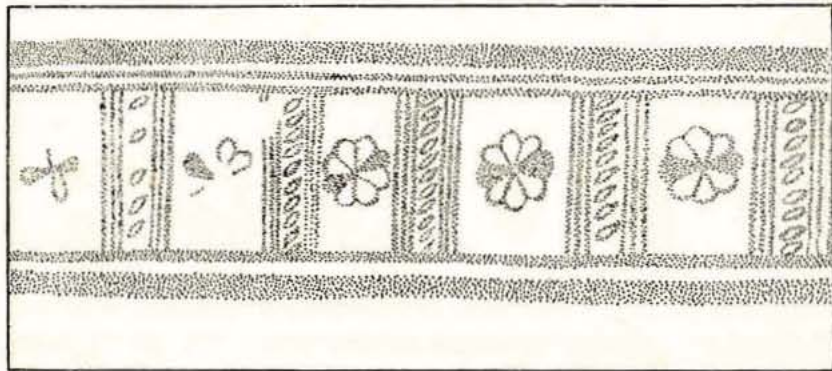
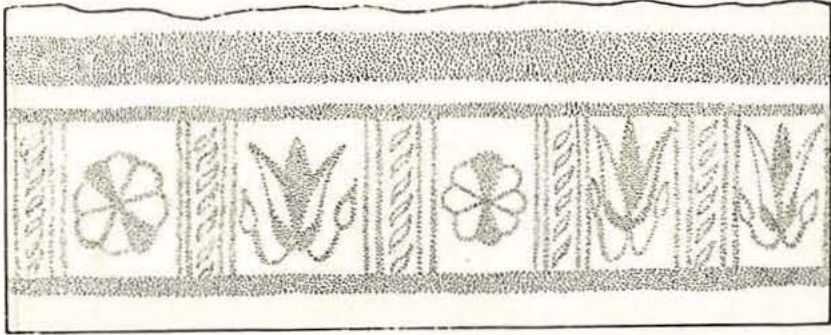
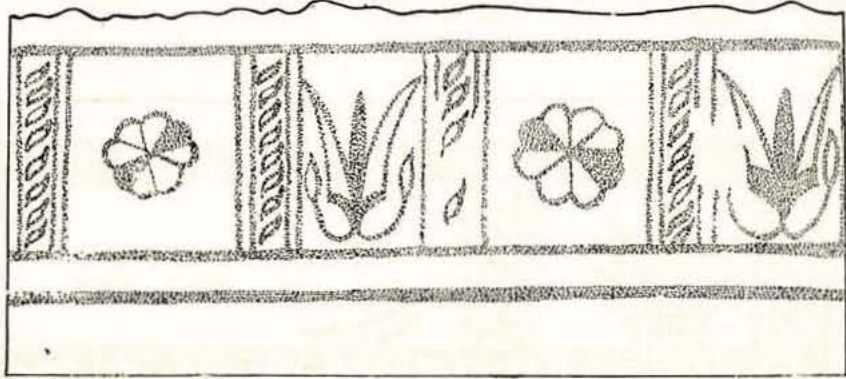
Pl. V. Coquilles 23 et 24



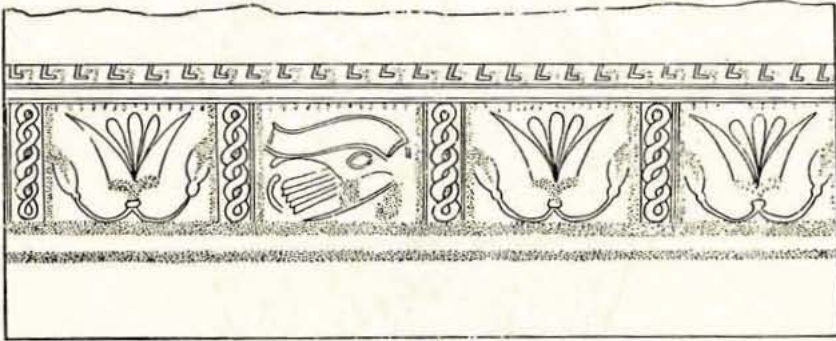
Pl. VI. Coquilles 25 et 28



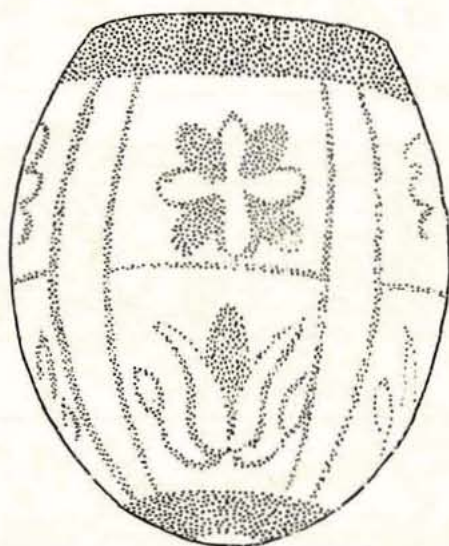
Pl. VII. Coquilles 30, 31, 32 et 33



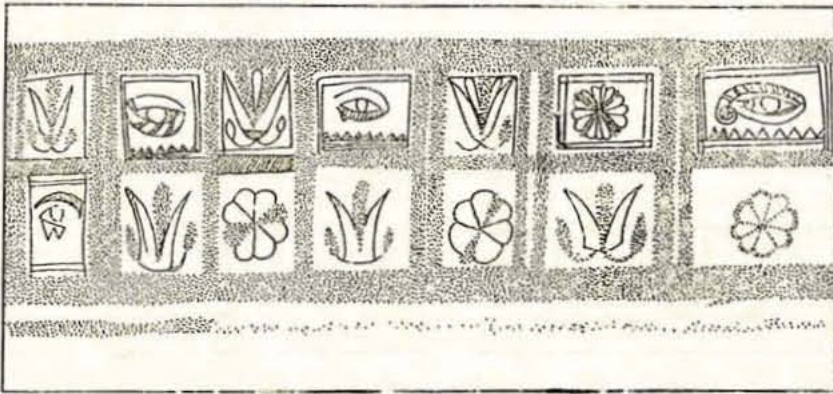
Pl. VIII. Coquilles 35, 39, 41 et 43



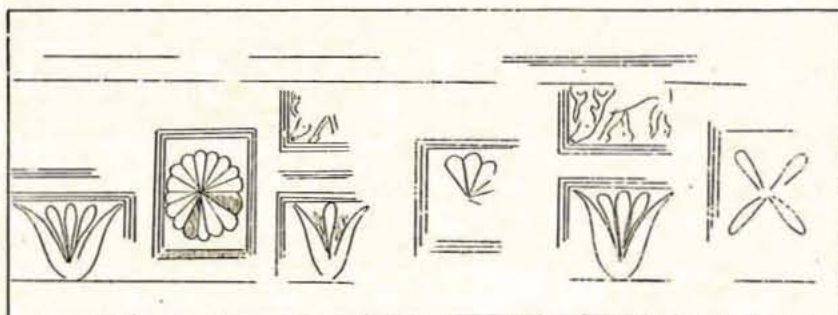
Pl. IX. Coquille 45



Pl. X. Coquille 46

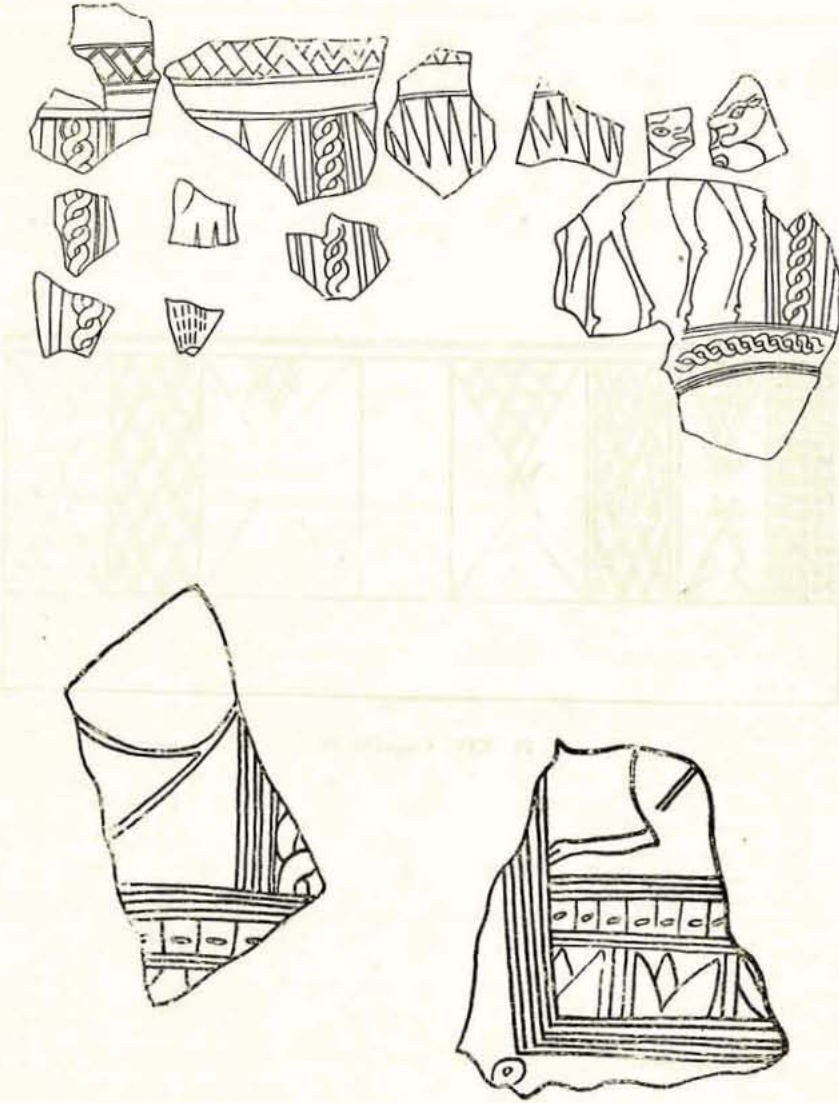


Pl. XI. Coquille 47

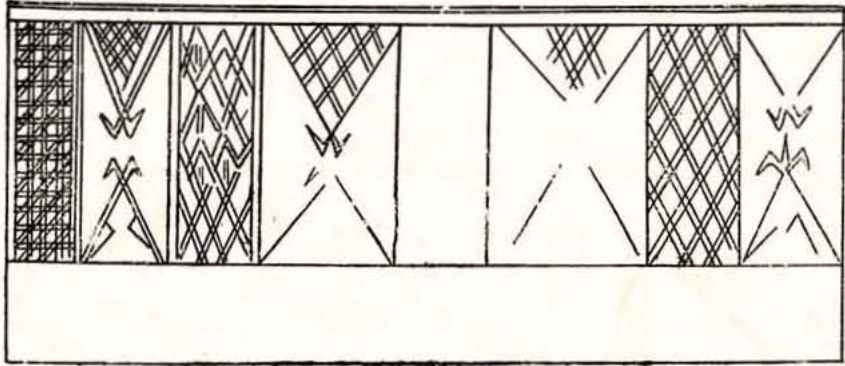


Pl. XII. Coquille 48

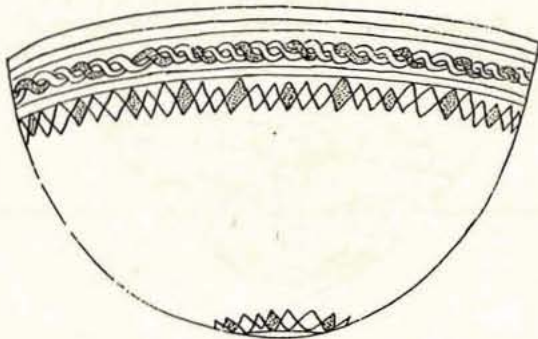
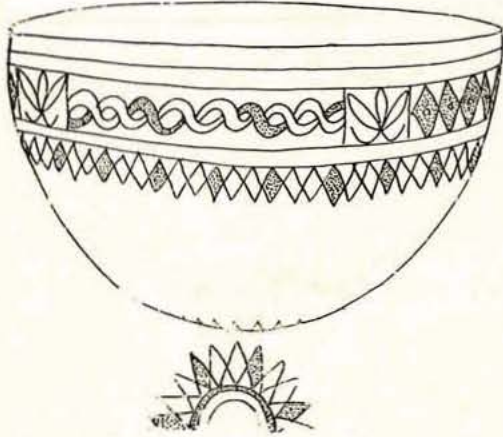




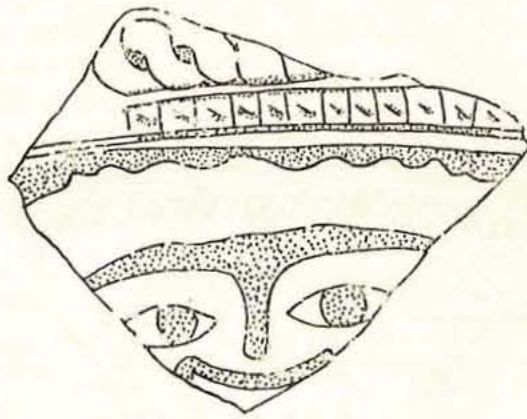
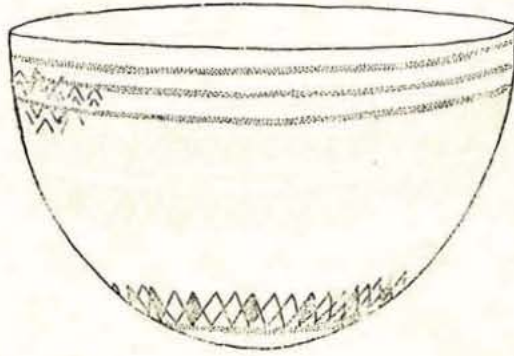
Pl. XIII. Coquilles 49 et 50



Pl. XIV. Coquille 51



Pl. XV. Coquilles 56 et 60



Pl. XVI. Coquilles 61 et 67

## III

Sur les soixante-sept pièces qui composent cet inventaire on compte cinquante-cinq coquilles vases (num. 1 à 55; l'une est un rython, num. 54), neuf coquilles-coupes (nums. 56 à 64) et trois coquilles-masques (nums. 65 à 67).

Les trois-quarts des coquilles-vases ont leur orifice cassé par éclats à environ huit centimètres de diamètre d'ouverture. Ces orifices devaient donc être plus étroits. Certains d'entre eux portent, à quelque distance, une trace colorée ou plastique qui fait supposer l'existence d'un bord rapporté fait d'une autre matière, ou celle d'un couvercle (nums. 3, 4 et 10). Rien, cependant, dans les collections, ne paraît avoir tenu lieu de l'un ou de l'autre.

Ceux des bords qui subsistent complètement ou en partie, soit sur les coquilles-vases, soit sur les coquilles-coupes où ils sont généralement en meilleur état, sont droits, biseautés (nums. 4, 33, 38, 51, 52, 63 et 65) ou non (nums. 8, 44, 46, 48, 56, 60 et 61) mais dans aucun des cas ne sont finement travaillés. On y voit la trace d'un instrument péniblement manié et jamais cette trace n'est effacé par un polissage.

La peinture qui orne ces coquilles est un ocre rouge assez délavé. Les cas de traces plastiques, fréquents ailleurs qu'à Ibiza (22) sont très rares (nums. 49, 50 et en partie 51). Les décors des coquilles-coupes procèdent d'une technique différente, frustrée elle aussi, mais dont le trait est grêle et précis comme si on avait employé, au lieu d'un pinceau ou de son équivalent, la pointe fine et sèche d'un roseau.

Dans dix-sept cas on relève des traces d'un badigeon rouge à l'intérieur du vase (nums. 2, 3, 10, 14, 16, 20, 24, 32, 49, 50, 51,

---

(22) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 124-127. "Supplément...", pag. 10.

56, 57, 58, 60, 61 et 63) (23). Ces cas sont répartis sur les diverses séries des coquilles, mais se trouvent plus constamment sur les coupes.

Sur l'ensemble des coquilles-vases on compte trente-trois décors phytomorphes, dont vingt-huit continus autour de la panse (numéros 1 à 28) et cinq divisés en métopes (num. 29 à 33); quinze décors orientalisants, tous à métopes, dont onze simples et peu différenciés (num. 34 à 44) et quatre plus élaborés (numéros 45 à 48); trois décors exceptionnels (num. 49 à 51) et quatre coquilles à décors effacés.

Plusieurs coquilles-vases ont été décorées à deux reprises (numéros 19, 20 et 23).

Quelques soient ces décors, ils sont simples. Très peu d'entre eux, par un jeu d'alternances plus raffiné, échappent à une composition rudimentaire. Ils sont en général monotones, leurs motifs majeurs toujours les mêmes, leurs motifs mineurs de simples filets plus ou moins larges et rarement nombreux. Dans deux cas une rangée de point en dessous d'un filet supérieur vient rompre cette monotonie (num. 9, Pl. II, et num. 25, Pl. VI), une autre fois c'est un rang de denticules dirigés vers le haut placé au dessus de ce même filet (num. 30, Pl. VII).

L'élément le plus constant des décors phytomorphes est la palmette. Sur la plupart des décors il y en a deux, sur deux seulement, quatre (num. 10, Pl. II et num. 11).

Cette palmette est grecque: sur un coeur semi-circulaire s'épanouissent onze, treize ou quinze palmes aux extrémités graduellement enflées et arrondies. De part et d'autre de celle du centre qui s'élève de face, droite et haute, les palmes latérales jaillissent obliquement en s'inclinant, de profil, sur les bords. Leur taille décroît à mesure qu'elles s'éloignent de la palme centrale et l'ensemble s'inscrit dans une ogive harmonieuse.

Une seule fois cette forme diffère, tout en restant classique. C'est qu'elle représente la palmette à un moment antérieur de son épanouissement: les palmes latérales sont incurvées vers le centre (num. 9, Pl. II).

Une autre fois intervient une véritable déformation du motif: la palmette n'a que cinq palmes qui s'élèvent, également droites,

(23) Nous renvoyons à nos études précédentes pour les remarques sur la présence de ce rouge.

MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pag. 22. "Traditions..."

d'une courte ligne horizontale portée par un petit pied droit. Elle est en outre entourée d'un arceau en ogive d'où jaillissent, extérieurement à la base, deux courtes palmes (num. 23, Pl. V). Interprétation fantaisiste d'un modèle mal compris et qui d'ailleurs date peut-être seulement de l'époque du restaurateur (24).

Enfin, sur deux coquilles le décor comporte des palmettes, non plus isolées, mais issues d'une branche sinueuse dans l'intérieur des méandres de laquelle elles sont portées par des tiges adventives, alternativement droites et renversées selon le sens des méandres. Là elles naissent de la double volute classique qui représente les sépales rejetés de côté et d'autre par l'épanouissement de la fleur (num. 25, Pl. VI et num. 26).

Tel est l'aspect des palmettes figurés sur les décors phytomorphes. Elles n'apparaissent, sur les autres catégories de décors, ni sous cette forme, ni sous une autre.

A ces palmettes sont associés, et même dans certains cas se substituent, des motifs floraux divers dans diverses proportions et dispositions de symétrie ou d'assymétrie, en projection continue ou enfermés dans des métopes.

L'un des motifs, qui se répète (numeros 1 à 8; Pl. I), forme un groupe qui alterne avec des palmettes; il est fait de trois fleurs en boutons portées par quatre tiges feuillues dont deux s'unissent pour porter le bouton central. La plupart du temps, les tiges se sont effacés et ces boutons sont méconnaissables pour qui ne les a pas vus dans leur position normale. Le bouton central de ce groupe est, sur maints décors, plus volumineux et se mue en s'aplatissant en une grosse fleur informe (nums. 2, 3 et 4; Pl. I). Parfois cette fleur est seule visible en alternance avec des palmettes (num. 9, Pl. II) ou bien c'est un bouton (num. 10, Pl. II; et num. 11). Ainsi réduites à leur plus simple expression on ne s'étonne pas que l'on ait pu les décrire comme de "simples taches rouges" (25).

Mais voilà qu'apparaissent d'autres végétaux (nums. 13, 14, 15 et 16, Pl. III; 17, 20, 21 et 22, Pl. IV; 31, 32 et 33, Pl. VII) portés par de courtes tiges issues de la ligne horizontale inférieure et inclinées de gauche à droite. Mêlées à ces variétés on voit aussi quelques rosaces aux pétales droits ou bouletés, éparses dans le champ des décors.

(24) Sur le rôle abusif du restaurateur, v. infra, pag. 94.

(25) VIVES: "La Necrópolis...", pag. 88, núm. 525.

Avant de les mieux examiner il convient d'attirer l'attention sur le fait que, à l'exception de la coquille 17 qui est du Musée de Barcelone, les coquilles dont il s'agit appartiennent au Musée d'Ibiza. Or nombre d'entre elles, comme l'a fait remarquer don José María Mañá (26) sont très suspectes. Presque toutes trouvées en morceaux, elles ont dû passer par les mains du restaurateur qui, loin de se contenter chaque fois d'en recoller les morceaux, a cru bon de compléter son travail par des raccords. De là à souligner, sans toujours en comprendre la véritable forme, les motifs effacés, il n'y avait qu'un coup de pinceau. La peinture étant souvent très diluée et le dessin d'une facture lâche, le style maladroit du restaurateur se confond tout naturellement avec celui de l'artisan punique.

Nous avons mis longtemps à nous rendre compte de ce double travail (27), et, une fois reconnu, à en préciser la part. Devant la difficulté de la fixer avec exactitude nous avons pris la parti de représenter ces décors dans leur état actuel puisqu'aussi bien c'est ainsi que plusieurs d'entre eux sont connus (28).

Les plantes qui figurent sur les coquilles 13, 16, 21, 22, une partie de celles figurées sur la coquille 32 et les signes disparates de la coquille 24, sont l'oeuvre du restaurateur. Il ne les a sans doute pas tracés ex nihilo, mais, à partir de certaines lignes ou taches, s'est laissé porter par sa fantaisie. Le cas de la coquille 24 est particulièrement caractéristique. On y reconnaît, à gauche, sous le signe actuel, la silhouette du motif de la coquille 15; au milieu, à l'intérieur du trait circulaire agrémenté de cornes, une rosace bouletée; à droite, sous le "triangle symbolique", les cornes d'un motif que l'on retrouve à plusieurs exemplaires sur ce groupe de décors (14, 15, 20, 21, 31, 32, 33). On voit encore ce même motif transparaître sous plusieurs des lourdes fleurs de la coquille 21.

(26) JOSE MARIA MAÑÁ: "Museo...", pag. 51.

(27) MIRIAM ASTRUC: "Sobre un elemento poco conocido de los ajuares funerarios púnicos", Cuadernos de Historia Primitiva, vol. V, núm. 1, Madrid, 1950, pags. 61 et 67.

Dans cet article publié en 1950, alors que nous étions restée des années sans revoir les coquilles d'Ibiza, nous avons fait état de la décoration "actuelle" de certaines coquilles sans supçonner le caractère moderne de quelques unes de leurs parties.

(28) JOSE MARIA MAÑÁ: "Museo...", et moi-même dans l'article cité dans la note 27, avons reproduit plusieurs décors "retouchés".



Presque toutes les fleurs qui paraissent authentiques se ramènent à ce même type de motif qui n'est autre qu'un fruit à plusieurs étapes de son développement.

Peut-on reconnaître quelque espèce dans ces dessins mi-réalistes, mi-schématiques? Il semble que oui. Ce fruit pourrait être une châtaigne d'eau, la fleur menue de la coquille 17, un arum, les rosaces bouletées, des fruits de lierre (29).

Là s'arrête ce rustique répertoire végétal, à la fois naturaliste et stylisé, où la plante, tout en subissant une déformation abstraite, n'en a pas pour cela été transformée en un motif frappant et stable.

Quelques uns de ces motifs phytomorphes, tout en gardant les mêmes caractéristiques, s'inscrivent dans le cadre de métopes de largeur inégal dont le nombre n'est pas fixe et qui sont délimités par des bandes verticales garnies de grossières torsades (nums. 30 à 33, Pl. VII).

Mais la véritable destination de ces métopes est celle de la catégorie des décors orientalisants. Les motifs qui y sont inscrits ne sont que de deux sortes: fleurs de lotus entr'ouvertes accostées de deux boutons, et rosaces à huit pétales arrondis, au pourtour en feston. Fleurs de lotus et boutons sont cernés d'un trait et le pétale central et la base du calice en sont teintés. Quant aux rosaces, elles sont cernées et deux de leurs pétales opposés sont teintés.

Les métopes délimités sont au nombre de quatre où alternent les deux sortes de motifs. Lorsqu'il y a cinq métopes, le jeu des alternances est faussé (num. 39, Pl. VIII; et num. 40) pour corriger cette déficience dans certains cas, on a usé de la répétition du même motif, soit lotus, soit rosace (num. 41, 42 et 43, Pl. VIII pour 41 et 43).

Quatre de ces décors orientalisants sont plus élaborés.

Le premier (num. 45, Pl. VI) se rapproche des décors précédents par la division en quatre métopes et la présence de la fleur de lotus accostée de boutons. Mais apparaît un élément nouveau, l'oudja. En outre, quelques détails apportent une note de raffinement: les torsades en écheveaux, fermées aux deux bouts, les denticules ornant le haut des métopes, la grecque de la bande supérieure. A ces détails correspond une facture fine et soignée.

(29) Le Professeur Font y Quer, de l'Université de Barcelone, qui a tout particulièrement étudié la flore d'Ibiza, a bien voulu tenter d'identifier pour nous ces quelques motifs floraux.

Le second (num. 46, Pl. X) est encore orné de lotus et de rosaces —ici n'apparaît pas l'oudja— mais se complique du fait qu'il comporte deux registres superposés de métopes au lieu d'un. Autant que nos puissions en juger par le dessin partiel à travers lequel nous le connaissons, chaque registre était divisé en quatre métopes et les deux sortes de motifs qui les ornaient alternaient en largeur comme en hauteur.

Le troisième décor (num. 47, Pl. XI) est d'une exécution relâchée mais fait preuve d'un certain esprit d'invention. Il est, lui aussi, divisé en deux registres et chacun d'eux en sept métopes où alternent avec quelque irrégularité lotus, oudjas et rosaces. L'une d'elles diffère par son plus grand nombre de pétales —16 au lieu de 8— des autres rosaces du même décor et de celles qui figurent sur les autres décors orientalisants. Les dents de scie qui ornent le bas des métopes aux oudjas sont aussi un détail nouveau.

Enfin le dernier de ces décors (num. 48, Pl. XII) d'un tracé grêle et net, est d'une composition plus savante. Ici la nouveauté vient de la division irrégulière et alternée et de la présence du motif majeur, le cerf, d'un beau style naturaliste.

Nous avons rangé à la suite trois décors exceptionnels.

De l'un (num. 50, Pl. XIII) nous avons deux petits fragments qui montrent un décor en métopes séparés par des torsades et orné dans le bas d'une bande horizontale exceptionnellement ouvragée. Dans le bas de l'un des métopes on croit voir le poitrail et les pattes d'un sphinx accroupi.

L'autre (num. 49, Pl. XIII) est fait d'un plus grand nombre de fragments mais qui ne se raccordent pas. On y reconnaît un décor divisé en métopes séparés par des torsades, limité horizontalement dans le bas par une torsade et dans le haut par une bande de motifs différents. On ne peut juger du nombre des métopes ni malheureusement du décor dont on ne voit que des bribes. Assez cependant pour y distinguer le bas du corps d'un grand animal qui paraît bien être un cerf et deux têtes de jeunes animaux qui paraissent être des faons.

Sur les restes de ces deux coquilles la peinture a disparu mais non sans avoir laissé sa trace sous une forme plastique.

Enfin le troisième décor (num. 51, Pl. XIV) est d'une inspiration aussi bien différente de la masse des décors phytomorphes et orientalisants que des deux décors hétérogènes précédents. Il est unique à Ibiza. Sur cette coquille on voit à la fois des parties

peintes et des parties où la peinture, disparue, a laissé une trace plastique.

Il est curieux de constater que cette altération n'a affecté, sur plus d'une soixantaine de coquilles, que des décors qui se distinguaient de la masse des autres.

Trois coquilles, parmi les coquilles - vases, portent la marque de deux décors (nums. 19, 20 et 23). Pour la première, il paraît s'agir d'un même décor phytomorphe tracé deux fois avec une différence de niveau. Sous le décor phytomorphe de la deuxième et sur certaines parties vides, on voit les traces évanescentes mais indiscutables d'un décor orientalisant à métopes. Sur la surface non peinte de la dernière coquille, on voit les traces rouge pâle d'un autre dessin, celui-là impossible à identifier.

Les neuf coquilles-coupes portent un décor qui varie quelque peu de l'une à l'autre, mais qui, sur toutes, se distingue absolument, aussi bien comme style que comme technique, des décors observés jusque là.

Les coquilles-masques, peu nombreuses (30), constituent une catégorie à part de toute le reste de l'ensemble.

Quelle place cette collection de coquilles d'oeufs d'autruche occupe-t-elle dans la masse des mobiliers funéraires ou cultuels de l'île?

On sait que, mêlés aux figurines cultuelles d'Illa Plana, avaient été trouvés des fragments assez nombreux pour avoir attiré l'attention, alors non prévenue, des inventeurs du gisement (31). On ignore ce qu'ils sont devenus, mais comme peu des objets qui ont été trouvés autrefois se sont égarés, nous conservons l'espoir que ces fragments apparaîtront quelque jour dans une collection particulière (32). La connaissance de ces pièces serait d'autant plus précieuse que le site d'Illa Plana paraît appartenir à un sanctuaire et être vraisemblablement antérieur à celui du Puig des Molins, mais puisque toutes celles que nous possédons proviennent, en principe, de ce dernier site (33), ce qui les classe comme ob-

---

(30) Trois auxquelles il faut peut-être ajouter ce que Vives a pris pour un fragment de coquille-coupe, num. 64. Il faudrait pouvoir examiner le fragment pour en juger. Cela se verrait au contour. Voir MIRIAM ASTRUC: "Traditions..."

(31) V. note 13.

(32) Nous sommes sur la piste d'une collection où nous pensons qu'ils pourraient se trouver, mais nous ne sommes pas encore parvenue à obtenir de son propriétaire qu'il nous la montre.

(33) V. note 12.

jets de prix non répandus sur des sites ruraux, nous chercherons à préciser, pour ce site, la notion restée vague de provenance.

Nous ne savons malheureusement pas dans quels secteurs particuliers ont opéré les principaux fouilleurs qui se sont partagé la recherche des antiquités dans les premiers temps de la découverte du Puig des Molins. Du moins pouvons-nous faire une constatation: sachant que la collection d'Ibiza est, pour l'ancien fond, le produit des recherches de don Juan Román y Calvet et de don Arturo Pérez Cabrero, que celle de Barcelone provient en majeure partie des fouilles de don Joaquín Costa et celle de Madrid, dans la même proportion, des fouilles de don Antonio Vives, sans savoir où chacun d'eux a opéré, on peut présumer que cela a été sur différentes parties du site. Or la collection d'Ibiza est la plus riche en décors phytomorphes. Elle contient aussi un décor rare, cinq coupes sur neuf et un masque sur trois. A cela il faut ajouter les objets publiés et non retrouvés qui proviennent des mêmes fouilles de don Juan Román y Calvet. Ce sont: un décor orientalisant, trois coupes et deux masques. La collection de Madrid contient presque uniquement des décors orientalisants, un décor phytomorphe, une coupe. Celle de Barcelone, des décors phytomorphes, un décor orientalisant et deux décors rares. Quant aux nouvelles fouilles, moins nombreuses que les anciennes, elles n'ont pas livré autant de coquilles. Les types orientalisants, phytomorphes, rares, y sont représentés, mais ni les coupes, ni les masques.

Ces différents décors devaient donc être plus ou moins répartis par régions et se trouvaient rarement mélangés dans les mêmes tombes. Ils l'ont été, sans nul doute (34), mais nous ne savons pas à quel moment puisque les hypogées du Puig des Molins contenaient de nombreuses sépultures.

Le seul renseignement vraiment précis que nous possédions sur la découverte des coquilles vient d'une fouille de don Carlos Román. Dans un hypogée inviolé il a trouvé deux coquilles, chacune dans un sarcophage. Toutes deux portaient des décors orientali-

---

(34) Par exemple dans l'hypogée 8 de 1924. CARLOS ROMAN: "Excavaciones en Ibiza", Memoria núm. 8 de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, Madrid, 1926, pag. 10.

De très nombreux fragments trouvés dans cet hypogée ont donné, après restauration, les numéros 33, 38, 42. V. aussi, des anciennes fouilles, les numéros 5, 27, 40, 59.

sants (num. 37 et 44) (35). Comme la majorité des tombes du Puig des Molins, cet hypogée datait plus ou moins du IV<sup>e</sup>me siècle (36).

Enfin nous devons rappeler ici le cas des coquilles portant deux décors superposés, pour l'une d'entre elles au moins, de types différents (num. 20), preuve, sans doute, d'un réemploi. Or le premier décor était de caractère orientalisant, le second, de type phytomorphe. Bien que le passage d'un type de décor à l'autre puisse n'être pas dû uniquement à une question de temps, mais provenir d'un dualisme artisanal au même technique, il est tout de même probable que les décors orientalisants sont quelque peu antérieurs aux décors phytomorphes. L'ensemble se placerait aux IV<sup>e</sup>me-III<sup>e</sup>me siècles.

A quoi peut-on comparer, sur le site même, les décors des coquilles d'Ibiza?

Les décors phytomorphes qui sont, en dépit de leur indigence, ce qu'il y a de plus frappant dans le répertoire des coquilles, sont absolument sans analogues. La même palmette qui entre dans leur composition n'est pas celle que l'on voit sur les empreintes et reliefs qui en comportent une certaine variété (37). Là elle est ou plus ancienne —c'est la palmette orientale— ou plus récente et c'est une dégénérescence de la palmette grecque. Ici est exclusivement représentée la palmette grecque classique. Il n'est pas impossible qu'elle ait été inspirée par le modèle réduit qui orne, dans la même position, la panse minuscule des nombreux petits lécythes campaniens importés à Ibiza.

Le lotus et les rosaces des décors orientalisants se retrouvent bien dans le répertoire des empreintes et reliefs (38), mais, comme pour la palmette, pas exactement sous la même forme (39).

Les nombreuses amulettes qui représentent des oudjas et dont quelques unes sont grandes et belles (figure 1) ont pu inspirer

(35) Trouvées dans l'hypogée 14 de 1922. CARLOS ROMAN: "Excavaciones en Ibiza", Memoria núm. 58 de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, Madrid, 1923, pag 11.

(36) A. GARCIA Y BELLIDO: "Colonización púnica", apud RAMON MENENDEZ PIDAL: "Historia de España. Tomo I: España Protohistórica", vol. II, Madrid, 1952, pag. 429-430.

(37) MIRIAM ASTRUC: "Empreintes...", numéros 10 à 25.

(38) MIRIAM ASTRUC: Ibidem, numéros 27 à 30 pour les lotus, 1 à 9, 20, 25, 26 et 27 pour les rosaces.

(39) A noter que l'on retrouve une fois, la seule, cette forme de rosace sur le décor incisé du vêtement d'une figurine de terre cuite, num. 8.521 de Barcelone. A. GARCIA Y BELLIDO, supra fig. 336.

ceux qui figurent sur plusieurs coquilles, mais en dehors de ce domaine ce motif ne se retrouve qu'une fois, sur une empreinte tardive (40).

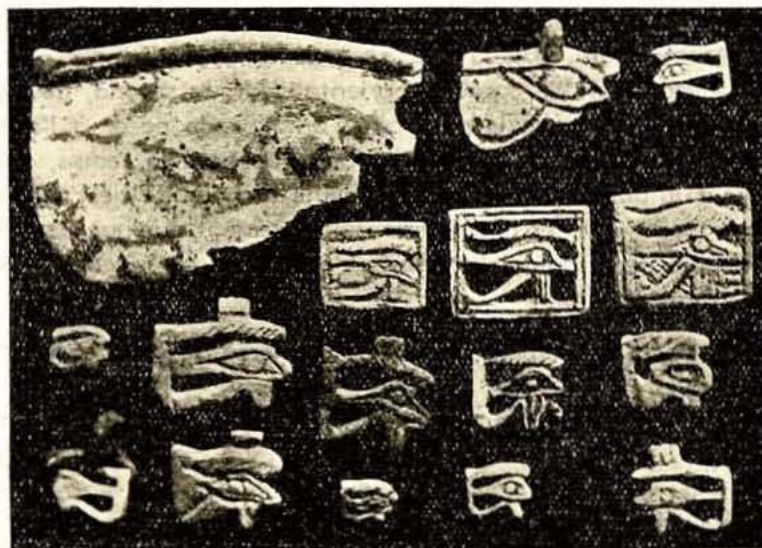


Figure 1. Oudjas d'Ibiza

Le motif qui est en meilleure place sur deux des décors rares que nous avons décrit, le plus beau aussi et le plus important, est le cerf. Il devait figurer trois fois sur la coquille 48 (41) et paraît bien aussi figurer sur la coquille 49. Or on retrouve une fois le cerf dans les mobiliers funéraires d'Ibiza sous la forme d'un vase plastique de fabrication locale et grossière seul, il est vrai, de son espèce sur une série d'une vingtaine de vases en forme d'animaux (42). Il provient du même site et peut-être de la même région de ce site (43). On le voit encore, minuscule, entre les mains d'une

(40) MIRIAM ASTRUC: "Empreintes...", numéro 60.

(41) On ne le voit que deux fois, mais la présence du troisième, effacé, ne fait pas de doute.

(42) MIRIAM ASTRUC: "Vases plastiques d'Ibiza", à paraître in Ampurias, vol. XX, Barcelone, 1958, numéros 1, 33. Ce vase appartient au Musée d'Ibiza et porte le numéro 4.787.

(43) La coquille 48 vient des fouilles non publiées de 1928. Le vase en forme de cerf, de celles de 1929. Nous croyons savoir que ces deux campagnes ont prospecté deux parties voisines du site.

figurine d'offrande de terre cuite, également locale et grossière (44).

Quant au décor 51, il est, de toute évidence, parfaitement étranger au milieu ibicéen.

Si donc certains éléments de ces décors se retrouvent, épars, sur de rares autres objets des mobiliers funéraires d'Ibiza, leur nombre, leur réunion systématique, leur distribution en métopes, sont bien caractéristiques et originaux sur le site.

Cette originalité n'est pas pour nous surprendre. Nous avons constaté ailleurs que la décoration des coquilles se distinguait de celle des autres catégories d'objets. Il en découle qu'elle doit avoir un sens particulier et nous avons cru pouvoir reconnaître ailleurs, à Villaricos, à Gouraya, un symbolisme funéraire. En est-il de même à Ibiza?

Sous une forme moins enveloppée qu'ailleurs, plus simpliste, oui sans doute (45). Les motifs végétaux sont clairement des symboles de vie et de fécondité, donc de renaissance. Placés sur des coquilles d'oeufs géants, leur pouvoir devait en être exalté, de même que le sens funéraire de la coquille devait, par eux, être renforcés. Le transfert de pouvoir du décor au support et du support au décor, paraît indubitable (46).

Les thèmes orientalisants sont également phytomorphes, sous une forme plus stylisée, et il s'y ajoute le motif prophylactique de l'oudja.

La présence du cerf serait plus hermétique si une découverte de don José María Mañá, faite ces dernières années, ne venait, par les documents qu'elle apporte en nombre, éclairer ces cas isolés. C'est celle d'un dépôt de figurines de terre cuite qu'il interprète comme les rebuts d'un four à potier et qui témoigne d'un culte de basse époque à Artemis confondue avec Kore et Astarte. Ces figures, très peu différenciées, ne le sont que par les offrandes

(44) Au Musée de Barcelone, 8.534. A. GARCIA BELLIDO: "Colonización...", fig. 332.

(45) Mise à part la coquille 51, parfaitement hétérogène, il n'y a pas, sur les décors des coquilles d'Ibiza, de motifs abstraits. Il n'y a pas non plus de motifs antithétiques qui nous ont paru avoir une signification symbolique à Villaricos et à Gouraya.

(46) Pour la symbolique de l'oeuf, voir nos précédentes études sur ce sujet. MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 110-121. "Supplément...", pags. 22-23. "Traditions..."

qu'elles portent, les unes un porc, les autres un oiseau, d'autres, enfin, un cerf (47). Bien que l'image du cerf sur les coquilles puisse s'expliquer par un apport étranger dont nous parlons un peu plus loin, il est significatif que soit attesté à Ibiza un culte à Artemis auquel le cerf est lié.

Du seul point de vue du style on serait tenté d'évoquer, à travers ce petit tableau au cerf d'Ibiza, celui, si semblable d'attitude, de l'ivoire d'Arslan Tash (48), mais nous nous défendrons de rapprochements de cette sorte dont les termes, aussi bien dans l'espace que dans le temps, sont si éloignés. D'autres rapprochements s'imposent entre plusieurs sites de l'Ouest méditerranéen au



Figure 2. Planche LXXXV de Villaricos

sujet des décors des coquilles d'oeufs d'autruche et qui pourront être plus féconds.

(47) JOSE M.<sup>a</sup> MAÑA: "Actividades arqueológicas en Ibiza y Formentera (1950-1951)", *Archivo Español de Arqueología*, vol. XXIX, núms. 83-84, Madrid, 1951, pags. 245-246.

JOSE M.<sup>a</sup> MAÑA: "Puig des Molins (Ibiza)", *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 1, cuadernos 1-3, 1952, Madrid, 1953, pags. 121-125 et Pl. XXXVIII, XLIII, 1, 2 (les figurines au cerf n'y sont pas représentées).

(48) F. THUREAU DANGIN, A. BARROIS, G. DOSSIN, M. DUNAND: "Arslan-Tash", Paris Geuthner, 1931, núm. 61, Pl. XXXVI.



Sur chacun des trois sites d'Ibiza, Villaricos et Gouraya, quoiqu'en proportions bien différentes, les coquilles d'oeufs d'autruche sont assez nombreuses pour que nous ayions pu y distinguer plusieurs séries de décors.

De ces ensembles se détachent, sur chaque site, quelques exemplaires qui se distinguent en partie ou totalement de tous les autres. Ce sont, à Ibiza, les décors 48, 49, 50 et 51; à Villaricos, les décors 100 (49) 602 (50), 591 (51), et 783,7 (52); à Gouraya, les décors 6 y 7 (53).

Or on remarque entre certaines de ces pièces hétérogènes des points communs qui trahissent des emprunts de l'un à l'autre de ces sites. Sans nous dissimuler la difficulté de suivre le jeu de ces interférences, et tout en tenant compte du fait que le nombre des coquilles de Gouraya n'est pas assez important pour se prêter à des observations valables de statistique, nous ne laisserons pas de le tenter.

Le cas le plus simple de ce réseau enchevêtré d'analogies paraît être celui de la coquille 602 de Villaricos (fig. 2). Unique sur ce site, il ressemble trop à plusieurs des décors élaborés de la série orientalisante d'Ibiza pour ne pas en provenir. En outre, c'est une des rares coquilles de Villaricos dont les conditions de conservation n'aient pas été affectées par le climat ou la nature de la peinture qui s'est intégralement conservée. Comme les coquilles 47 et 48 elle comprend deux registres de métopes. Comme certains rosaces de la coquille 47 et toutes celles de la coquille 48, elle comprend des rosaces à seize pétales. Comme sur les coquilles 45, 47 et 48, ses lotus sont formés de deux sépales pointus enserrant trois pétales arrondis. Comme sur la coquille 45, elle a des torsades fermées aux extrémités, en écheveaux.

Un autre décor de Villaricos, celui de la coquille 783,7 (figure 3) nous paraît procéder également d'Ibiza parce qu'il est distribué très exactement comme le décor de la coquille 48. Nous avons

(49) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 144-145, 154-156, 177. Pl. LXXXIV = notre figure 7.

(50) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 145, 155-156, 157. Pl. LXXXV = notre fig. 2.

(51) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 146, 156-157, 177-178, Pl. LXXXIV = notre fig. 4.

(52) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pages 146, 156-157, Pl. LXXXVII = notre fig. 3.

(53) MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pags. 16-21 et Pl. VI-VIII = notre figure 8 pour une face de la coquille 6.

autrefois supposé qu'il pouvait être originaire de Gouraya à cause des ornements en chevrons de ses motifs, que l'on retrouve, sur ce site, sur d'autres objets (54). Mais nous croyons aujourd'hui que la distribution des motifs est ici plus significative que la façon dont ils sont traités. Et ce décor, lui aussi, s'est conservé intégralement sous sa forme peinte.



Figure 3. Planche LXXXVII de Villaricos

La coquille 591 de Villaricos (fig. 4), seule à montrer, sur ce site, une décoration continue autour de la panse — une torsade — procède du même esprit que les coquilles 25, 26 et 27 d'Ibiza qui offrent, dans la même disposition, les deux premières une frise de palmètes contenues dans des méandres, la troisième une zone de rinceaux.

Par une action en retour, il n'est pas douteux que la coquille 51 d'Ibiza provienne de Villaricos — le fait que sa surface soit altérée nous paraît constituer un argument dans ce sens — ou que son décor ait été maladroitement copié sur place. Il n'est pas, en effet, absolument classique pour Villaricos où le motif coudé placé à l'extrémité des triangles émerge, sans l'intermédiaire des

(54) MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pages 43-44.

triangles, des ligne supérieure et inférieure des métopes. Les deux triangles opposés qui supportent les motifs coudés n'appartiennent pas à la même série de décors que ceux-ci et sont d'époque posté-

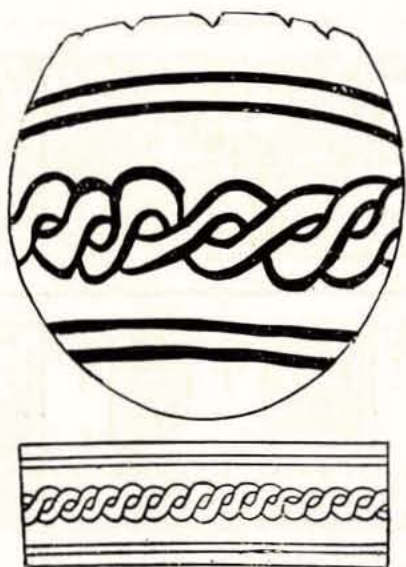


Figure 4. Planche LXXXVI de Villaricos

rieure. Le décor 51 d'Ibiza est donc un compromis entre deux décors de Villaricos d'époques succesives. En tous les cas, la présence de ce motif composite équivaut à un cachet d'origine de ce dernier site (figs. 5 et 6).

Reste le cas le plus difficile de ce débat, difficile et sans doute insoluble parce que les termes de la comparaison forment un triangle et non plus un simple chassé-croisé: c'est celui des coquilles 100 de Villaricos (fig. 7), 49 et 50 d'Ibiza (Pl. XIII), 6 et 7 de Gouraya (fig. 8 pour l'une des faces de la première de ces deux coquilles).

Nous avons cru pouvoir dire, à cause de la présence, évidemment africaine, de l'autruche, à la fois sur la coquille 6 de Gouraya et sur la coquille 100 de Villaricos, que cette dernière devait provenir de Gouraya (55). Mais sur cette même coquille 100 figure aussi un cerf de style naturaliste, équivalent tardif et évolué des cerfs schématisés multipliés sur les séries les plus anciennes

(55) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 177-183.  
MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pags. 28, 43.

1 a et 1 b de Villaricos. Or ce style naturaliste, unique à Villaricos, on le retrouve avec les cerfs de la coquille 48 d'Ibiza qui ont la même attitude, et sur les fragments de la coquille 50.

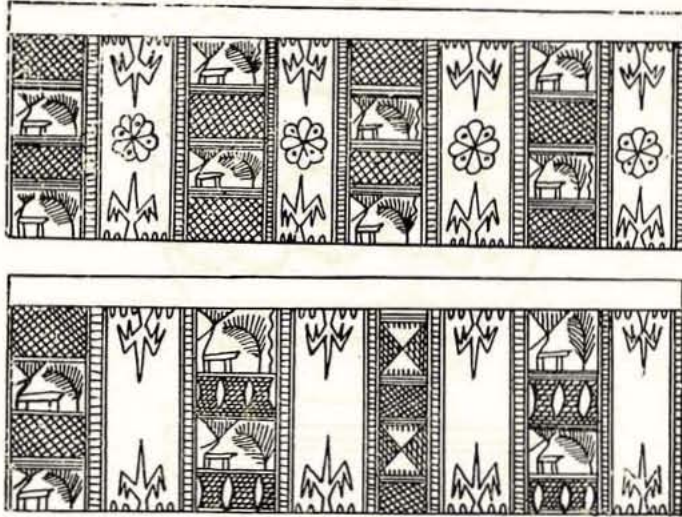


Figure 5. Planche LXXXIX de Villaricos

Mais d'autre part cette coquille 50, ainsi que les coquilles 49 et 51, procède d'une autre technique ou est faite d'une autre peinture que celle de la masse des coquilles d'Ibiza...

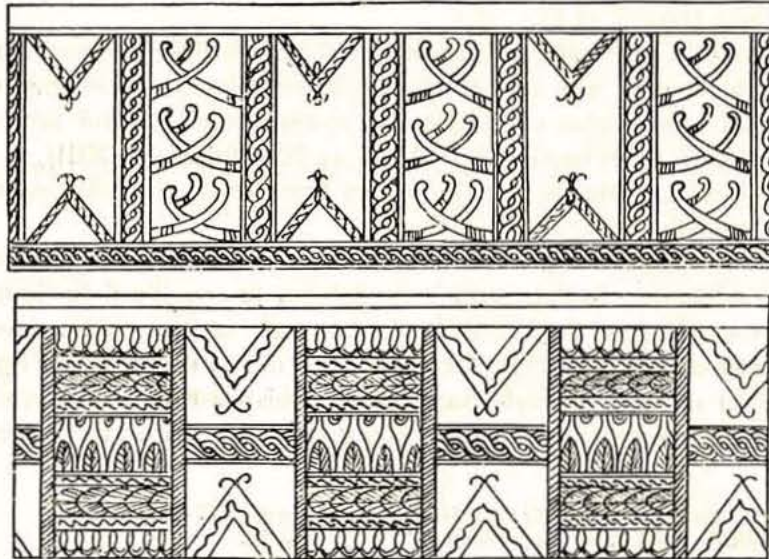


Figure 6. Planche LXVIII de Villaricos

Ici nous discutons sur un trop petit nombre de cas sur chaque site pour pouvoir trancher le débat. Constatons au moins, à travers ces analogies triangulaires, l'existence de relations entre les trois sites. Nous avons déjà fait état de celles qui ont dû unir Villaricos et Gouraya et dont les décors de la série 1 de ce site nous ont paru une conséquence (56). Nous avons aussi noté comme une preuve probable des rapports Villaricos-Ibiza la présence, unique à Villaricos, d'un fragment de figurine d'un type fréquent à Ibiza (57). Il est difficile, sans arbitraire, d'aller plus loin dans l'évocation de contacts dont les preuves matérielles sont si fragiles.

Nous avons noté plus haut comme une caractéristique la distribution des décors orientalisants en métopes. Nous avons pensé

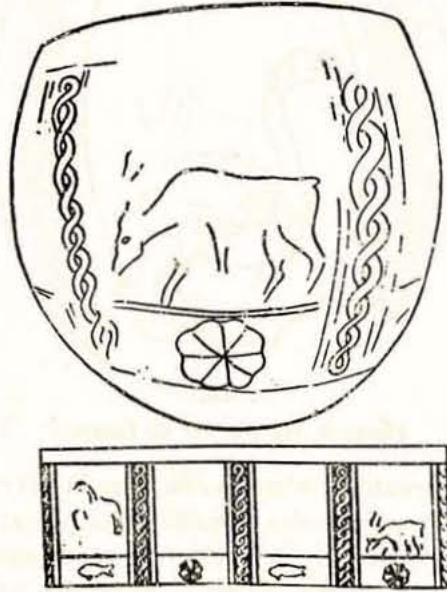


Figure 7. Planche LXXXIV de Villaricos

un moment (58), avant d'avoir mieux étudié les coquilles de Carthage, que cette série de décors ibicéens pouvait avoir été inspirée par Carthage. Mais notre étude de ce site a révélé combien rares y étaient les coquilles-vases (59) et si notre hypothèse reste vrai-

(56) MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pags 42 et 44.

(57) MIRIAM ASTRUC: "La Necrópolis...", pags. 73 et 183, Pl. XL, 1, 2.

(58) MIRIAM ASTRUC: "Sobre un elemento...", pag. 63.

(59) MIRIAM ASTRUC: "Traditions...".

semblable, nous devons reconnaître qu'elle n'est pas corroborée par les faits. Cependant les motifs qui entrent dans la composition de ces décors orientalisants, lotus, rosaces, oudjas, se retrouvent en quantité sur les stèles de Carthage (60), aux IV<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> siècle, époque où se situe la masse des coquilles-vases d'Ibiza. En revanche les rapports que nous venons de constater pour la même époque entre Ibiza et Villaricos peuvent expliquer ce parti-pris de distribution du décor en métopes qui est de règle à Villaricos. Le contenu des métopes serait un emprunt à Carthage.



Figure 8. Planche VII de Gouraya

Mais nos observations n'ont porté jusqu'à présent que sur les coquilles-vases. A propos des coquilles-coupes et des coquilles-masques nous serons conduits à d'autres conclusions.

Aucune de ces deux formes ne se rencontre sur le site de Villaricos, où abondent en revanche les coquilles entières, inconnues à Ibiza comme à Gouraya. Or à Carthage, à haute époque, simultanément avec les coquilles-vases, très rares, existent les mêmes coquilles-coupes que celle d'Ibiza (61) et des coquilles-masques, les plus nombreuses de toutes, celles dont la présence s'est maintenue tout au long de l'histoire de Carthage.

La forme des coquilles-masques 65 et 66, de 64 si c'est bien

(60) Nombreux exemples dans M. HOURS-MIEDAN: "Les représentations figurées sur les stèles de Carthage", Cahiers de Byrsa, I, Paris, 1951, pages. 15-160.

(61) MIRIAM ASTRUC: "Traditions..."

une coquille de cette forme (62), correspond à la moins ancienne de Carthage. IV<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> siècles.

La coquille 67 est un cas exceptionnel. Sur ce fragment on voit un visage schématique dont la petite taille, la forme des sourcils, des yeux, du nez attenant aux sourcils en forme de T, l'indication des cheveux, peuvent rappeler le style des coquilles-masques les plus anciennes de Carthage. Mais la bouche souriante et les deux bandes d'ornements superposées à la chevelure, sont anormales pour Carthage. Sur une très grande quantité de coquilles-masques qui y ont été trouvées et qui s'échelonnent sur toute la période punique, on ne voit aucun exemple d'expression dans cette face dont le caractère est d'en être dépourvue, aucun exemple non plus d'un tel décor surmontant les cheveux, décor qui, ici, rappelle les motifs secondaires de la coquille 50. Mais on ne distingue pas bien sur la planche de l'ouvrage de don Juan Román y Calvet, où figure la coquille 67, s'il s'agit d'une photographie ou d'une aquarelle, auquel cas on peut penser qu'intervient une part d'interprétation du copiste. Un doute subsiste donc, en l'absence du fragment lui-même, sur la forme de l'objet. Ce pourrait être une coquille-vase et elle serait alors le seul cas de visage figuré sur une coquille de cette forme. Mais il y a bien des représentations anthropomorphes sur deux coquilles-vases de Gouraya (nums. 6 et 7) (63).

Ce parallèle met en évidence non seulement l'existence des relations Carthage-Ibiza, attestées par bien d'autres présences d'objets divers, mais encore l'époque approximative du début de ces relations pour le site du Puig des Molins. Si les masques 65 et 66 d'Ibiza ne paraissent pas appartenir à la période ancienne, si le masque? 67 reste un élément d'appréciation mal utilisable, les coquilles-coupes, relativement nombreuses d'Ibiza sont trop semblables à celles de Carthage et trop différentes de l'ensemble des coquilles d'Ibiza pour ne pas y avoir été importées. Or elles ne sont pas, à Carthage, postérieures au VI<sup>ème</sup> siècle (64).

De tels indices d'ancienneté sont rares au Puig des Molins, mais ils ne sont pas les seuls (65). Leurs témoignages conjugués

(62) V. note 30.

(63) V. note 53.

(64) MIRIAM ASTRUC: "Traditions...".

(65) GARCIA Y BELLIDO: "Colonización...", pag. 626. La suite de nos études révélera encore d'autres cas.

devront être utilisés un jour dans une analyse très poussée du site (66).

Quant à la question de l'importation des coquilles brutes à Ibiza, alors qu'à Villaricos, il ne faisait guère de doute qu'elle provenait de Gouraya (67), c'est par Carthage que tout ramène à l'imaginer (68), aussi bien à cause du fait de l'importation primitive des coquilles-coupes qui ont dû, en quelque sorte, lancer la mode des coquilles d'oeufs d'autruche, adaptée par la suite au goût local et influencée par d'autres contacts, comme à cause de la présence d'objets carthaginois, tels les rasoirs, les scarabées, les amulettes, à cause, également, des analogies relevées entre les empreintes et les reliefs de terre cuite ici et là (69). Tout atteste des rapports durables au cours desquels de nouvelles coquilles ont été importées et certains des éléments de leurs décors empruntés.

Au terme de cette étude nous nous expliquerons sur l'une de ses déficiences qui, elle, a été voulue. Nous avons délibérément écarté toute comparaison, soit avec des sites espagnols d'influence orientale, comme, par exemple, Galera, où, sur la peinture rouge sur blanc des coffres de pierre figure la même rosace que celle des décors orientalisants d'Ibiza (70), soit avec des sites plus lointains dans le temps comme dans l'espace, où les rapprochements que nous pourrions faire, tout faciles qu'ils soient en apparence, comme, par exemple, celui de tels motifs floraux d'Ibiza et de tels autres de la céramique cycladique (71), analogues parce que tirés de l'observation de la nature par le même procédé simple de semi-abstraction, ne seraient ni sûrs, ni féconds.

En nous bornant provisoirement à la recherche des analogies locales et de quelques autres, plus lointaines mais qui sont précises et plausibles, nous sommes volontairement restée dans les limites qu'une étude de ce genre doit, nous semble-t-il, conserver pour être efficace.

(66) Une telle analyse serait aujourd'hui prématurée. Elle devra être faite à l'aide de sondages. Cf. MIRIAM ASTRUC: "Fouilles à Ibiza (Baléares)", Revue Archéologique, tome XLVII, Paris, 1956, pages 228-230. Et nous espérons la faciliter par la publication successive du matériel que nous étudions par catégories, empreintes et reliefs, vases plastiques, scarabées, figurines cultuelles et funéraires.

(67) MIRIAM ASTRUC: "Supplément...", pag. 42.

(68) MIRIAM ASTRUC: "Traditions...".

(69) MIRIAM ASTRUC: "Empreintes et reliefs de terre cuite de Carthage au Musée Lavignerie", Cahiers de Byrsa, VII, Paris, 1957. Id. article note 2.

(70) A. GARCIA Y BELLIDO: "La pintura mayor entre los iberos", Archivo Español de Arqueología, t. XVIII, Madrid, 1945, pages 254 et figs. 5 et 6.

(71) CH. DUGAS: "La céramique des Cyclades", Bque. Ecoles Fses. Athènes et Rome, fasc. 129, Paris, 1925, fig. 35 c (rosaces bouletées) et 41, d (fruit).



## IV

## INDEX

N.º	Musée et n.º inventaire	ll.	N.º	Musée et n.º inventaire	ll.
1	Madrid. 35.940	I	35	Madrid. 35.894	VIII
2	Barcelone. 8.405	I	36	Madrid. 35.892	
3	Barcelone. 8.407	I	37	Ibiza. 3.831	
4	Ibiza. 2.564	I	38	Ibiza. 4.557	
5	Ibiza. 409,1		39	Ibiza. 2.582	VIII
6	Valence. 1. 29		40	Ibiza. 409,3	
7	Ibiza. 2.562		41	Madrid. 35.939	VIII
8	Ibiza. 4.085		42	Ibiza. 4.559	
9	Barcelone. 3.296	II	43	Madrid. 35.937	VIII
10	Barcelone. 8.402	II	44	Ibiza. 3.830	
11	Barcelone. 8.403		45	Barcelona. s.n. 28 IX, IX bis	
12	Madrid. 35.891	II	46	Anuari.	X
13	Ibiza. 2.354	III	47	Madrid. 35.893	XI
14	Ibiza. 359	III	48	Ibiza. 4.737	XII
15	Ibiza. 1.979	III	49	Barcelone. s.n.	XIII
16	Ibiza. 2.396	III	50	Ibiza. 283	XIII
17	Barcelone. 8.408	IV	51	Barcelone. 8.406	XIV
18	Ibiza. 2.565		52	Ibiza. 4.553	
19	Ibiza. 1.974		53	Ibiza. 4.788	
20	Ibiza. 1.975	IV	54	Barcelone. 8.404	
21	Ibiza. 1.977	IV	55	Madrid. 35.938	
22	Ibiza. 1.978	IV	56	Ibiza. 2.629	XV
23	Ibiza. 1.976	V	57	Ibiza. 2.628	
24	Ibiza. 2.277	V	58	Ibiza. 1.637	
25	Ibiza. 2.563	VI	59	Ibiza. 409,4	
26	Ibiza. 1.394		60	Ibiza. 2.615	XV
27	Ibiza. 409,2		61	Madrid. 35.936	XVI
28	Ibiza. Musée Ethnique	VI	62	Vives, número 529	
29	Ibiza. 1.638		63	Román y Calvet, Pl. XVI, 1	
30	Ibiza. 2.355	VII	64	Vives, número 530	
31	Ibiza. 2.397	VII	65	Ibiza, 263	
32	Ibiza. 2.353	VII	66	Vives, número 531	
33	Ibiza. 4.558	VII	67	Román y Calvet, 238	XVI
34	Ibiza. 2.561				

MADRID			BARCELONE		
N.º d'inventaire	—	N.º d'ordre	N.º d'inventaire	—	N.º d'ordre
35.891		12	3.296		9
35.892		36	8.402		10
35.893		47	8.403		11
35.894		35	8.404		54
35.936		61	8.405		2
35.937		43	8.406		51
35.938		55	8.407		3
35.939		41	8.408		17
35.940		1	s.n.		45
			s.n.		49

VALENCIA		
N.º d'inventaire	—	N.º d'ordre
1-29		6

## IBIZA

N.º d'inventaire	N.º d'ordre	N.º d'inventaire	N.º d'ordre
263	65	2.397	31
283	50	2.561	34
359	14	2.562	7
409,1	5	2.563	25
409,2	27	2.564	4
409,3	40	2.565	18
409,4	59	2.582	39
1.394	26	2.615	60
1.637	58	2.628	57
1.638	29	2.629	56
1.974	19	3.830	44
1.975	20	3.831	37
1.976	23	4.085	8
1.977	21	4.553	52
1.978	22	4.557	38
1.979	15	4.558	33
2.277	24	4.559	42
2.353	32	4.737	48
2.354	13	4.788	53
2.355	30	M. Ethn.	28
2.396	16		

## OBJETS PUBLIES NON RETROUVES

Anuari	46
Román y Calvet, Pl. XVI, 1.	63
Román y Calvet, Pl. XVI, 2.	67
Vives, núm. 529	62
Vives, núm. 530	64
Vives, núm. 531	66

